

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bonnefoy (G.). — <i>La Nouvelle législation sur la propriété littéraire et artistique...</i> (A. PUGET).....	*10
Funke (F.). — <i>Wolfgang Fuggers Schreibbüchlein...</i> (J. VEYRIN-FORRER).....	*11
Schreyer (L.). — <i>Die Botschaft der Buchmalerei aus dem ersten Jahrtausend christlicher Kunst...</i> (J. GUIGNARD).....	*12
Laborderie (F. de) et Boisseau (J.). — <i>Toute l'imprimerie...</i> (M.-H. BESNIER)....	*12
Mc Lean (R.). — <i>The Wood engravings of Joan Hassall...</i> (J. TOULET).....	*13
Orlandelli (G.). — <i>Il Libro a Bologna dal 1330 al 1330...</i> (M.-T. d'ALVERNY)....	*14
Samek Ludovici (S.). — <i>Illustrazione del libro e incisione in Lombardia nel '400 e '500...</i> (R. BRUN)	*15
Veyrin-Forrer (J.) et Jammes (A.). — <i>Survivance de Garamond au XVIII^e siècle...</i> (R. BRUN)	*16
Kaiser (F. E.). — <i>Translators and translations...</i> (G. RITTER).....	*17
Kluth (R.). — <i>Die Freihandbibliothek...</i> (J. DELSAUX).....	*17
Urquhart (D. J.). — <i>The Need of the humanities, an outside view...</i> (S. THIÉBEAULD).	*18
<i>Öffentliche Bücherhalle Barmbek...</i> (J. BLETON).....	*20
<i>Catalogue des manuscrits grecs...</i> (J. IRIGOIN).....	*21
<i>Catalogue of the Plume library...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*23
Spalding (E. L.). — <i>Books through the child's eyes...</i> (G. RITTER).....	*23
<i>Grand Larousse encyclopédique...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*24
Bovini (G.). — <i>Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina...</i> (D. CANIVET)....	*26
Branca (V.). — <i>Tradizione delle opere di Giovanni Boccaccio...</i> (D. CANIVET)....	*27
<i>A Guide to the principal coins of the Greeks...</i> (J. YVON).....	*27
<i>Catalogue of translations from the Chinese dynastic histories...</i> (M.-R. GUIGNARD) ..	*28
<i>Accounts of Western nations in the history of the Northern Chou dynasty...</i> (M.-R. GUI- GNARD)	*28
Eichler (R. W.). — <i>Könner, Künstler, Scharlatane...</i> (F. HUMBERT).....	*29
<i>Encyclopédie de la musique...</i> (T. MARIX-SPIRE).....	*30
George (A. J.). — <i>Books by Balzac...</i> (R. PIERROT).....	*31
Gerstenberger (D.) et Hendrick (G.). — <i>Directory of periodicals publishing articles in English and American literature and language...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*32
<i>Kleine slavische Biographie...</i> (I. F.).....	*33
<i>Biographic directory of the USSR...</i> (I. F.).....	*33
Medina (J. T.). — <i>Historia de la imprenta en los antiguos dominios españoles de América y Oceanía...</i> (M.-M. MAYLIÉ).....	*33
Menichelli (G. C.). — <i>Bibliographie de Zola en Italie...</i> (P. RIBERETTE).....	*35
Meyen (F.). — <i>Die Nordeuropäischen Länder im Spiegel der deutschen Universi- tätschriften...</i> (J. DELSAUX).....	*36
Petit (P.). — <i>Guide de l'étudiant en histoire ancienne...</i> (M.-T. d'ALVERNY).....	*36
Ruppert (H.). — <i>Goethes Bibliothek...</i> (J. DELSAUX).....	*37
Tuck (D. H.). — <i>A Handbook of science fiction and fantasy...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*38

Vachek (J.). — <i>Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague...</i> (P. BARKAN)...	*39
<i>Business methods literature...</i> (R. CORMIER).....	*40
<i>Fichier bibliographique de l'entreprise...</i> (R. CORMIER).....	*40
<i>International journal of abstracts. Statistical theory and method...</i> (R. CORMIER)...	*41
<i>Table trentenaire (1927-1956) de la Revue trimestrielle de droit civil...</i> (G. ROCHE).	*41
Viet (J.). — <i>Les Villes nouvelles...</i> (D. REUILLARD).....	*42
<i>Style manual...</i> (A. CHONEZ).....	*43
<i>Computer abstracts...</i> (A. CHONEZ).....	*44
Darzens (E.). — <i>The Bacteriology of tuberculosis...</i> (D ^e G. NICOLE-GENTY).....	*45
<i>International code of nomenclature of bacteria and viruses...</i> (D ^e A. HAHN).....	*45
Jacobson (M.). — <i>Insecticides from plants...</i> (R. POTTIER).....	*46
Grambow (M. E.). — <i>World aviation directory...</i> (A. MOREAU).....	*46
Krzywoblocki (M. Z.). — <i>Aerodynamic studies...</i> (A. MOREAU).....	*47
Movšovič (M. I.). — <i>L'Enseignement technique en U. R. S. S....</i> (I. FOREST).....	*48
<i>Selected references pertinent to cancers of the respiratory tract...</i> (D ^e A. HAHN).....	*48
Smits (D. W.). — <i>World directory of crystallographers...</i> (C. KURYLENKO).....	*49

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

94. — BONNEFOY (Gaston). — La Nouvelle législation sur la propriété littéraire et artistique (Droit d'auteur. Contrefaçon. Contrat d'édition). Commentaire article par article de la loi 57-927 du 11 mars 1957. Préf. de M. Paul Coste-Floret. — Paris, éd. Montchrestien, [1959]. — 24,5 cm, [VIII]-300 p.

Mettant fin au système de l'Ancien Régime qui était fondé sur le principe du mécénat ou des privilèges royaux, la Révolution a proclamé au bénéfice de l'auteur un droit de propriété en matière littéraire et artistique. En 1791, Le Chapelier déclarait : « La plus sacrée, la plus personnelle de toutes les propriétés est l'ouvrage, fruit de la pensée d'un écrivain ». Mais les lois de 1791 sur le droit de représentation, et de 1793 sur le droit de reproduction étaient bien sommaires et insuffisantes, Elles ont été complétées à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e par quelques textes fragmentaires. Sur la base de ces textes imparfaits le statut du droit d'auteur a été lentement élaboré par la jurisprudence au cours de cent soixante quatre ans. Il a fallu attendre 1957 pour qu'une loi générale reprenne, retouche et complète les quelques dispositions antérieures et l'œuvre monumentale de cette jurisprudence.

Cette loi du 11 mars 1957 est directement issue des travaux de la Commission de la propriété littéraire qui a tenu près de deux cents séances. Cependant des discussions assez approfondies ont eu lieu devant l'Assemblée nationale et devant le Conseil de la République au cours de navettes successives.

M. Bonnefoy, greffier en chef honoraire du Tribunal de simple police de Paris, vient de publier un commentaire étendu article par article de la nouvelle loi. Il fait apparaître la continuité qui prévaut dans ce domaine du droit d'auteur où les principales solutions dégagées par les juges ont été recueillies et codifiées par le législateur. Il montre en même temps les heureuses innovations introduites. Il examine les problèmes qui se posent et il signale les difficultés qui subsistent. Il fait valoir notamment : que n'a pas été réglée la question de la validité des contrats en cours et que n'a pas été fixée d'une façon formelle la détermination des co-auteurs de l'œuvre cinématographique et de l'œuvre radiodiffusée — qu'on ne sait pas exactement dans quelle mesure les co-auteurs pourront invoquer leur droit moral pour

parachever l'œuvre collective que constitue un film ou un spectacle radiodiffusé.

Sous chaque article sont fournies d'abondantes explications et sont données les indications de doctrine et de jurisprudence qui, bien que se rapportant à l'ancienne législation, demeurent applicables. Cet ouvrage sera un guide utile pour les étudiants, pour les praticiens, pour tous ceux qui s'intéressent au droit d'auteur.

Aline PUGET.

95. — FUNKE (Fritz). — Wolfgang Fuggers Schreibbüchlein... Vollständige Faksimile. Ausgabe des 1553 in Nürnberg erschienenen Werkes. — Leipzig, O. Harrassowitz, 1958. — 36 × 46 cm, XVI-207 p.

Wolfgang Fugger, qui était apparenté aux fameux banquiers d'Augsbourg sans avoir jamais participé à leurs affaires, connu d'incessants soucis financiers. Après une jeunesse peu exemplaire à Augsbourg, il se fixa à Nuremberg où il fut l'élève du célèbre Neüdorffer, se maria et s'occupa d'édition. C'est là que, dans la gêne, il publia en 1553 chez Valentin Geisler le livret d'écritures qui fait l'objet du présent fac-similé. L'affaire fut un désastre et Fugger criblé de dettes dut s'exiler pendant plusieurs années. De retour à Nuremberg en 1564, il y décéda quatre ans plus tard sans avoir amélioré sa situation. Néanmoins son livret acquit assez de réputation pour donner lieu à une seconde édition non datée, mais certainement parue entre 1597 et 1608. Par sa composition, l'ouvrage de Fugger se ressent des traités antérieurs de Neüdorffer. C'est à la fois une leçon d'écritures et un modèle de styles. Viennent d'abord les instructions préliminaires toutes didactiques consacrées à la préparation des plumes d'oie, à la façon de les utiliser, à la bonne et à la mauvaise position de la main. Suivent les planches consacrées aux écritures allemandes, cursives de chancellerie et *fraktur*, puis les *textur* et les *Rotunda*. Une seconde section comprend les lettres latines italiques et romaines, les lettres grecques et les lettres hébraïques sur lesquelles Fugger s'étend longuement. Le livre s'achève sur une série de planches illustrant la construction géométrique des capitales romaines. Pour tous ces alphabets, Fugger indique avec quelle plume on doit écrire et le nombre de poinçons et matrices nécessaires à l'impression. Il est certain que Fugger n'avait pas pour seul but d'enseigner l'écriture mais qu'il désirait aussi procurer des modèles aux dessinateurs de lettres aux calligraphes et aux graveurs de caractères. Les planches de *fraktur* sont d'une merveilleuse habileté.

Pour nous français, peu familiarisés avec ces écritures et qui trouverions difficilement dans nos bibliothèques les livres calligraphiques allemands du XVI^e siècle, il nous est précieux de disposer de pareils fac-similés parfaitement exécutés et présentés avec goût. Celui-ci a été réalisé d'après trois exemplaires que conserve le « Buch- und Schriftmuseum der deutschen Bücherei » de Leipzig. A juste titre il a été classé parmi les plus beaux livres allemands de l'année 1958.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

96. — SCHREYER (Lothar). — Die Botschaft der Buchmalerei aus dem ersten Jahrtausend christlicher Kunst. 2^{te} Aufl. — Hamburg, Friedrich Wittig Verlag (1959). — 20 cm, 144 p., 19 pl. en couleurs.

Les ouvrages consacrés à l'histoire de la miniature étaient naguère des livres de grand format, abondamment illustrés de planches en phototypie, mais ne comportant d'ordinaire que quelques reproductions en couleurs — au total d'un luxe assez coûteux et peu satisfaisant. Il y a place aujourd'hui pour une autre formule, et la preuve en est l'accueil réservé par le public, en France comme à l'étranger, à différentes collections de monographies traitant plus spécialement des manuscrits à peintures de telle ou telle période, composées de volumes à peine plus grands que des livres de poche, mais faisant une large place aux reproductions en couleurs et vendus à un prix accessible. L'ouvrage de M. Lothar Schreyer est de ceux-là, et le succès qu'a déjà connu la première édition, parue en 1956, est assurément mérité.

L'auteur ne s'adresse pas aux spécialistes, mais, comme l'indique le titre qu'il a donné à son livre, se propose d'abord de faire entendre « le message » des enlumineurs du haut moyen âge chrétien. Dans une première partie, il retrace à grands traits l'histoire des manuscrits à peintures, depuis les premiers siècles du Christianisme et les débuts du monachisme en Orient jusqu'à la fin de l'époque ottonienne, dégageant, époque par époque, l'histoire et le style des principales écoles de peinture (pp. 5-45). C'est là, on le devine, un exposé de caractère assez général, où l'on chercherait en vain mention d'œuvres aussi célèbres que l'*Évangélaire de Sinope* ou le *Pentateuque de Tours*, mais qui permet à l'auteur de souligner la signification profonde de la peinture médiévale (pp. 46-66). La seconde partie (pp. 67-127) se compose d'une série de notices consacrées chacune à l'un des 19 manuscrits dont l'auteur a choisi de reproduire une page; on y trouve, d'une part un résumé de l'histoire du manuscrit en question, son origine et son *pedigree*, une description matérielle assez succincte, mais qui résume bien l'essentiel, et où l'on regrette seulement de ne pas voir indiquée la cote du manuscrit, — d'autre part un commentaire qui étudie l'iconographie, le style et la composition, enfin la signification doctrinale ou mystique de la miniature reproduite. L'ouvrage est accompagné d'une table des planches, d'un tableau synoptique des principaux événements de l'histoire politique ou religieuse et des grands faits de l'histoire de l'art pendant la période envisagée, notamment de l'histoire des manuscrits à peintures, enfin d'une table des noms cités et d'une bibliographie. Quant aux reproductions, toutes en couleurs, elles sont pour la plupart de belle qualité.

Jacques GUIGNARD.

97. — LABORDERIE (Fernand de) et BOISSEAU (Jean). — Toute l'imprimerie, les techniques et leurs applications, ... 3^e éd. augmentée et refondue. — Paris, Dunod, 1960. — 21,5 cm, XVII-430 p., fig.

Cet ouvrage se signale par une documentation abondante et une grande clarté d'exposition, aidée de schémas et de photographies. Il traite des différents procédés d'impression en usage, définit le principe de chaque technique et en décrit l'appli-

cation à des objets fort divers, ne se limitant pas au texte et à l'illustration du livre, mais envisageant aussi les travaux de bureaux, l'impression des journaux, des affiches, des cartes postales, de la musique, la décoration du verre et de la céramique, du papier peint, les impressions sur étoffe, sur métal, sur matière plastique, etc... Il s'adresse donc à un large public et peut être utile à tous ceux qui ont un travail d'impression, quel qu'il soit, à commander; on y trouve, du reste, de judicieux conseils aux écrivains pour leurs relations avec leurs éditeurs. Il est, en outre, une source de renseignements pour tous ceux qui portent quelque intérêt à ces questions et veulent se tenir au courant de ces techniques et de leurs transformations.

C'est la rapidité de cette évolution depuis quelques années et en même temps le succès que l'ouvrage a remporté dès sa première édition en 1954 — vite épuisée — qui ont amené ses auteurs à en publier une seconde en 1956 et celle dont nous parlons ici, en 1960. Chaque fois le texte a été mis à jour : dans la troisième édition, en particulier le chapitre consacré à *L'Orientation nouvelle des industries graphiques* est complètement renouvelé; en effet, plusieurs techniques nouvelles, qui avaient été présentées sous cette rubrique dans les éditions précédentes, sont, depuis lors, entrées dans la pratique courante et sont traitées cette fois dans les sections auxquelles elles se rattachent naturellement, tandis qu'il y a place ici pour les toutes dernières inventions : la photo-composition, les nouveaux procédés de photogravure, l'introduction de l'électronique dans les industries graphiques (machines à graver, appareillage de contrôle, sélection des couleurs), la xérographie, enfin les incidences de la radioactivité. Pour terminer, signalons quelques réflexions très pertinentes sur les conséquences d'un tel bouleversement des techniques sur le plan économique et social des métiers graphiques.

Marie-Henriette BESNIER.

98. — Mc LEAN (Ruari). — *The Wood engravings of Joan Hassall...* — London, Oxford University Press, 1960. — 19 cm, 38 p., 188 fig.

L'œuvre des artistes du livre connaît une sorte d'interdit originel. Elle est « éclatée » en de multiples volumes, abritée dans quelques bibliothèques peu accessibles, vouée à la discrétion des collectionneurs et à de rares expositions. Les monographies, comme celle dont il est rendu compte, n'apportent pas seulement une documentation et un commentaire : elles manifestent véritablement, dans bien des cas, l'existence d'une œuvre. R. Mc Lean étudie rapidement la carrière de Joan Hassall et met en évidence la permanence de ses aptitudes et de ses goûts qui cumulent le style des romans noirs et l'esthétique victorienne. Il dresse le catalogue de ses illustrations gravées sur bois (1936-1958) et présente une ample reproduction de ses travaux qui se situent nettement en marge des démarches majeures de l'art contemporain et dont la qualité s'établit, à l'occasion, entre l'élégance preste du trait et la sûreté de la gravure.

Jean TOULET.

99. — ORLANDELLI (Gianfranco). — Il Libro a Bologna dal 1300 al 1330. Documenti con uno studio su il contratto di scrittura nella dottrina notarile bolognese. — Bologna, Zanichelli, 1959. — 21,5 cm, 155 p. (Università degli studi di Bologna. Facoltà di lettere e filosofia. Studi e ricerche di storia e scienze ausiliarie, 1.)

L'ouvrage de M. Orlandelli nous paraît d'une importance capitale pour l'histoire du livre au moyen âge. Il est vrai qu'il est limité dans le temps, puisque son étude concerne des institutions du XIII^e siècle, et que les documents qu'il publie sont extraits des *Memoriali* de la ville pendant une période de trente ans, et dans l'espace, puisqu'il est uniquement question de la doctrine juridique bolonaise et d'actes passés dans cette cité. Mais l'activité intellectuelle et l'influence de cette Université sont si grandes que tout ce qui se rapporte à son histoire intéresse l'Europe entière.

M. Orlandelli envisage d'abord l'aspect juridique et social du « contrat d'écriture » qui lie celui qui commande un livre et le scribe qui l'exécute, et montre son évolution depuis le *Liber formularius* de Rainier de Pérouse, rédigé entre 1216 et 1223, jusqu'au formulaire de Rolandino, vers les années 1260, en passant par l'*Ars notarie* de Salatiel, qui date de 1242.

Il s'agit d'un contrat de location, mais dans le premier type, qui doit représenter un usage déjà en vigueur au XII^e siècle, c'est le demandeur, qualifié de « dominus », qui prend l'initiative et engage le « scriptor », en lui fournissant la matière première et l'« exemplar ». Le « scriptor » doit se consacrer principalement au travail promis, mais il est autorisé à faire, cependant, quelques copies de peu d'importance — leur prix ne doit pas excéder dix sols. L'objet de la location est l'« opus scripture ».

Dans la formule de Rolandino, les deux parties sont sur un pied d'égalité, et l'objet de la location n'est plus l'« opus scripture », mais la main-d'œuvre. C'est le « scriptor » qui s'engage vis-à-vis du demandeur à exécuter un manuscrit dans un délai minimum; il ne doit prendre aucun autre travail avant d'avoir terminé. Parfois, d'après certains actes, il doit même s'installer chez le demandeur, qui surveille la tâche. La fourniture de la matière première est laissée au gré des parties et il est probable que le « scriptor » conduit son travail comme il l'entend et traite lui-même avec les « petiarii » qui louent l'« exemplar » et avec les « cartolarii » qui fournissent les cahiers de parchemin. Ceci doit expliquer la différence du prix fixé, qui paraît considérable au premier abord, entre les deux formules pour le même texte : il s'agit du « Digestum Vetus ». Chez Rainier, le « scriptor » doit recevoir 10 livres bolonaises payables en deux termes, au début et à moitié de l'exécution. Dans la formule de Rolandino, le « scriptor » reçoit 20 livres au moment du contrat, 10 lorsque les deux tiers ont été transcrits, 10 lorsque l'ouvrage est terminé. Dans les deux cas, le « scriptor » a montré au demandeur un spécimen d'écriture et de mise en page qui a été agréé, et auquel il promet de se conformer.

Le « scriptor » est passible de sanctions s'il ne se conforme pas au contrat, et ceci, dans l'intérêt supérieur du « Studium ». Ceci, pense M. Orlandelli, a dû écarter un certain nombre de scribes bolonais du travail proprement universitaire et, de ce fait, d'après les actes contenus dans le cartulaire, la plupart des « scriptores » sont étrangers à la ville.

Bologne était du reste, comme Paris, Padoue et Montpellier, un centre d'études

largement international. Dans la série de documents publiée par M. Orlandelli, apparaissent des étudiants originaires de diverses villes d'Italie, y compris la lointaine Sicile, de nombreux Provençaux, des Catalans, des Espagnols, des Hongrois, des Anglais, un étudiant du diocèse de Chartres, un d'Évreux, un autre de Paris, un autre de Strasbourg. Parmi les copistes ou les libraires, on compte des Anglais et un Irlandais. C'est dire l'intérêt qu'offre l'index onomastique pour les historiens. Un autre fait digne de remarque est la présence de femmes parmi les copistes. L'une d'entre elles travaille avec son fils, mais une certaine dame « Malgarita » s'engage, avec l'autorisation maritale, à écrire l'« apparat » de Bernard de Botone sur les Décrétales, à raison de vingt-deux sols par cahier, l'ouvrage entier en comprenant trente-neuf et demi, et dans un laps de temps de dix mois.

Ces précisions données par les documents feront le bonheur des économistes qui trouveront dans ce petit recueil non seulement les prix d'exécution des manuscrits — presque exclusivement de droit civil et canonique et de médecine — mais de nombreux contrats de vente ou de prêt, avec des chiffres.

Il ne nous reste qu'à souhaiter voir la suite d'une publication aussi utile, car nous supposons que les archives bolonaises sont loin d'être épuisées et que M. Orlandelli excitera certainement la curiosité de beaucoup de lecteurs.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

100. — SAMEK LUDOVICI (Sergio). — Illustrazione del libro e incisione in Lombardia nel '400 e '500. — Modena, Stabilimento poligrafico Artioli, 1960. — 33,5 cm, 79 p., fig., fac-sim.

Bien que nous possédions, grâce aux répertoires exhaustifs de Sander et de A. M. Hind, un véritable corpus de l'illustration italienne pour l'époque de la Renaissance et que Kristeller se soit attaché plus spécialement à celle de la région lombarde, une étude comme celle qui nous est proposée ici est des plus précieuses. Elle offre en effet une synthèse des nombreux travaux qui l'avaient précédée et souligne un certain nombre d'éléments qui n'avaient pas encore été mis suffisamment en relief.

L'auteur s'attache d'abord à définir les caractères spécifiques de l'illustration lombarde, en établissant les rapports qu'elle présente avec les productions originales des grands maîtres contemporains de la gravure, tels que Mantegna et Zoan Andrea, et même avec Léonard de Vinci et ses élèves, bien qu'ici les correspondances soient plus manifestes dans les estampes indépendantes que dans les xylographies utilisées pour accompagner un texte. Il insiste très justement aussi sur l'iconographie et l'esthétique des publications en langue vulgaire destinées à un public plus simple et pour lesquelles les éditeurs eurent recours à des artisans moins habiles.

Il note comme prépondérante l'influence vénitienne, attestée par de nombreuses copies de bois et de frontispices et celle, moins perceptible, de Florence, en faisant remarquer cependant que le plus ancien livre illustré de Milan, la *Summula de pacifica conscientia* (1479), est orné de planches gravées sur cuivre comme le premier livre illustré florentin. Où nous le suivrons moins volontiers c'est lorsqu'en traitant

des apports étrangers qui apparaissent dans l'illustration il groupe sous une même rubrique des éléments allemands et franco-flamands. Il nous semble en effet que le problème aurait pu être serré de plus près et qu'il eût été juste de parler d'influence française et plus spécialement d'influence lyonnaise.

Cette dernière est déjà visible dans les physionomies et les costumes des personnages qui animent la grande planche de l'*Anteros* de Fregoso (fig. 6). Elle est encore plus manifeste dans la copie à peine modifiée de la *Vita Antechristi* où la bête de l'Apocalypse (fig. 28) est la copie servile de celle qui orne l'édition attribuée à Ortuin par Claudin (III, 409) et à Jacques Maillet par Baudrier (XII, 444).

Enfin, il est tout à fait significatif de trouver dans la *Frotula Nova* (fig. 2) le rempli du bois ornant le titre de *La Louenge et beauté des dames* (Lyon, s. d.) reproduite par Claudin (IV, 415).

L'analyse pénétrante qui est faite des livres les plus représentatifs de la production lombarde, accompagnée de 84 figures reproduisant leurs plus belles pages, est beaucoup trop détaillée et précise pour que nous puissions en donner ici un aperçu même sommaire, mais elle ne laisse rien dans l'ombre et établit avec les grands courants artistiques de l'Italie du nord les rapprochements les plus instructifs.

Cette liste débute par le *Breviarium totius juris canonici* d'Attavanti (Milan, 1479) contenant le beau portrait de l'auteur, de profil, prototype de l'admirable effigie du marquis de Saluces publiée dans l'*Opus regale* de Vivaldi en 1507; elle s'achève par l'*Epigrammaton* de Lancinus avec une figure allégorique de la Renommée que l'auteur de cette remarquable étude considère à bon droit comme une des œuvres les plus représentatives de ce qu'il appelle la période héroïque de l'illustration lombarde.

Robert BRUN.

101. — VEYRIN-FORRER (Jeanne) et JAMMES (André). — Survivance de Garamond au XVIII^e siècle. (In : *Caractères*. Noël 1959, non paginé, fac-sim., portrait.)

Si l'analyse minutieuse et approfondie qu'on a faite des caractères avec lesquels ont été imprimés les incunables se justifie parce qu'il s'agit souvent d'éditions ni datées ni localisées, car c'est alors le seul moyen de les identifier, il est certain qu'on a beaucoup trop négligé d'appliquer la même méthode aux publications des siècles suivants et c'est pourquoi l'histoire de l'imprimerie offre tant d'obscurités, même pour des époques relativement récentes.

Cette lacune a été ressentie de nos jours par certains érudits étrangers, notamment en Angleterre et dans les Pays-Bas, et à leur exemple nos compatriotes commencent à prospecter un domaine où tant de découvertes restent à faire.

M^{me} J. Veyrin-Forrer et M. A. Jammes, dont certaines trouvailles heureuses ont été déjà mentionnées dans ce Bulletin, nous montrent aujourd'hui de quel prestige jouissait encore, au XVIII^e siècle, les types de Garamond, en dépit de la transformation complète que Grandjean avait introduite dans le dessin des caractères en gravant les poinçons de l'Imprimerie royale.

Cet article fournit également d'utiles précisions sur la rivalité qui opposa Jean-

Pierre Fournier, héritier des plus illustres fondateurs de caractères de la Renaissance, à son frère cadet Pierre-Simon qui avait constitué, suivant une esthétique nouvelle, un matériel renouvelé.

Il montre que les modes nouvelles ne s'introduisent pas sans résistance et que les meilleurs imprimeurs de ce temps, Pierre notamment et François-Ambroise Didot lui-même, conservèrent l'emploi du Garamond tout en adaptant les capitales au goût du jour.

Robert BRUN.

DIFFUSION

102. — KAISER (Francis E.). — Translators and translations : services and sources. — New York, Special libraries association, 1959. — 28 cm, iv-60 p. .

Cette brochure reprend, après l'avoir revue et complétée, l'étude publiée par la section de Géorgie de la « Special libraries association » dans son Bulletin.

Elle comprend trois parties : une liste alphabétique des traducteurs (américains) qui indique l'adresse de l'organisme, les langues et les sujets des traductions effectuées, les tarifs, et, le cas échéant, les titres des publications et les services annexes ; une liste alphabétique des « pools » de traductions (de tous pays) qui mentionne l'adresse de l'organisation, le nombre de traductions réalisées chaque année, les langues et les sujets intéressés, les autres services, les répertoires dans lesquels l'organisme annonce ses traductions et les autres sources bibliographiques. Dans chacune des parties, les notices sont numérotées afin de faciliter les renvois.

Le fascicule est complété par une liste alphabétique des services offerts par les traducteurs, une liste des éditeurs de bibliographies avec leur adresse, et un index, par noms géographiques, par sujets et par langues pour les trois parties.

Geneviève RITTER.

103. — KLUTH (Rolf). — Die Freihandbibliothek. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jahrg. VII, 1960, Heft 2, pp. 97-110.)

Après la création dans tous les pays durant le dix-neuvième siècle de magasins de livres pour les fonds des bibliothèques, notre époque revient à la formule du « libre accès aux rayons », même lorsqu'il s'agit de bibliothèques assez importantes. Le directeur de la Bibliothèque municipale de Hanovre expose ici son point de vue sur la question, en se basant sur une expérience personnelle. Une autre importante bibliothèque en Allemagne, l'« Amerika Gedenkbibliothek » est organisée d'après les principes américains, qui ont eu une très grande influence en Allemagne après la deuxième guerre mondiale.

M. Kluth propose de conserver un magasin de livres, mais de mettre à la disposition des lecteurs jusqu'à cent mille volumes environ, choisis dans tous les fonds (classiques, nouvelles acquisitions, etc.). A la Bibliothèque de Hanovre dix bibliothécaires ont choisi quarante mille volumes dans un fonds de cent soixante-quinze mille volumes en un mois. Ce fonds a été reclassé en 25 sections par le même nombre

de personnes en trois mois et demi. La disposition systématique semble à l'auteur la seule valable pour des sections d'« open shelves ». Il est en contradiction avec Milkau et Leyh, qui recommandent le « numerus currens » pour la disposition des livres sur les rayons des grandes bibliothèques. Tous les problèmes qui se posent lors d'une nouvelle organisation d'une section de « libre accès » sont passés en revue : catalogues, mobilier, rayons, etc.

En conclusion l'auteur énumère les inconvénients du système : augmentation des locaux, du personnel et du budget d'achat. Les avantages : augmentation du nombre des lecteurs et de livres prêtés. M. Kluth estime, pour finir, que la disposition systématique et la prise de contact du lecteur avec les livres font de la section de « libre accès aux rayons » le centre de la bibliothèque, même lorsqu'il s'agit de grandes bibliothèques d'étude.

Jenny DELSAUX.

104. — URQUHART (D. J.). — The Need of the humanities, an outside view. (In : *Journal of documentation*. Vol. 16, n° 3, Sept. 1960, pp. 123-131.)

Point de vue du profane si l'on ose s'exprimer ainsi (car D. J. Urquhart n'a pas eu la formation d'un bibliothécaire, ni celle d'un humaniste, dit-il), cet article est consacré aux besoins indispensables de la recherche dans le domaine des « humanités », en matière de bibliothèques et de documentation.

Si l'on entend par « humanités » tout ce qui n'est pas sciences, et que l'on pourrait appeler « belles-lettres », pour reprendre une vieille expression, on aura une idée de ce que l'auteur, qui est un « scientifique », entend par ce mot.

Et il situe les uns par rapport aux autres ces deux groupes de disciplines ; la perte de textes scientifiques anciens ne causerait guère de préjudice à la science moderne, la destruction complète de textes littéraires serait, au contraire, une perte irrémédiable.

Car un théorème ancien perdu peut être retrouvé et énoncé à nouveau par un savant de l'époque actuelle. Un seul vers d'un poète d'autrefois dont l'œuvre aurait totalement disparu n'a aucune chance raisonnable d'être retrouvé par personne.

Dans la pratique, si l'on considère l'ensemble des publications, tant scientifiques que littéraires, on constate que ce sont les sciences qui sont surtout représentées dans les périodiques, les revues littéraires étant beaucoup moins nombreuses.

Par ailleurs, ce sont sans doute les belles-lettres qui ont le plus besoin de l'aide des bibliothèques, car l'existence de textes est essentielle pour elles. Mais est-il plus utile aux humanistes de retrouver facilement des références bibliographiques ou de disposer rapidement, grâce à un service de prêt, de la plus grande diversité de textes possible ? Voilà ce qu'aucun d'entre eux n'a encore indiqué de façon nette, se plaint M. Urquhart. Mais il faut avouer qu'il exprime là un regret un peu naïf, car la précision scientifique semble difficile à obtenir en pareille évaluation.

Un service de prêt ne peut qu'aider les humanistes comme les savants, mais doit-il être basé sur des collections existant réellement dans une bibliothèque et immédiatement disponibles ou bien sur une organisation de prêt utilisant un catalogue collectif international et centralisant les recherches ?

En Grande-Bretagne, la « National central library » a donné la priorité au catalogue collectif et M. Urquhart estime que la tenue à jour d'un tel instrument de travail est difficile et que, d'autre part, l'ensemble qu'il représente est peu homogène. Bien des collections restent incomplètes.

C'est, en tout cas, ce qui s'est produit pour les sciences et ce qui risque encore davantage d'être exact pour les lettres.

Néanmoins l'examen des sommes nécessaires à l'organisation et au fonctionnement d'une « Bibliothèque nationale de prêt », telle qu'elle existe en Grande-Bretagne pour les sciences, révèle que ce système reviendrait moins cher pour une efficacité plus grande que l'organisation et la réalisation d'un système de prêt fondé sur un catalogue collectif. Peut-être, estimeront certains, la rapidité des échanges est-elle moins nécessaire aux belles-lettres qu'aux sciences. C'est ce que ne pense pas D. J. Urquhart, qui estime, au contraire, qu'elle joue un rôle essentiel dans la recherche littéraire comme dans la recherche scientifique.

Organiser et mettre en état de fonctionner une Bibliothèque nationale de prêt prend nécessairement du temps; l'auteur sait ce qu'il en est puisqu'il fut chargé de veiller au « démarrage » de la « National lending library for science and technology ».

Et à ce stade là, dit-il, le terrain avait déjà été bien préparé. D'abord S. C. Bradford avait fait œuvre de pionnier à la « Science Museum library », entre 1925 et 1938; puis, après la seconde guerre mondiale, les savants britanniques, réunis en congrès, avaient exprimé le vœu que l'on fît quelque chose pour les bibliothèques scientifiques. Enfin, l'émulation provoquée par un rapport sur les bibliothèques scientifiques soviétiques avait fini par déclencher la réalisation des projets.

En ce qui concerne les lettres, le premier pas n'a même pas été fait en Grande-Bretagne. Cela ne semble pas une raison pour écarter le projet et l'auteur imagine une « bibliothèque d'essai » greffée, en quelque sorte, sur une grande bibliothèque existant déjà et permettant d'étudier les besoins des lecteurs ainsi que la forme définitive à adopter pour une « Bibliothèque nationale de prêt » qui serait créée par la suite, et peut-être équipée de machines pour la sélection de l'information.

En conclusion, l'auteur souligne qu'en ce qui concerne le budget, ce qui importe n'est pas de savoir ce que l'on pourrait faire avec une certaine somme dans certaines limites données, mais bien de savoir ce dont on a réellement besoin. Tant d'argent, ajoute-t-il, est dépensé, sans tergiverser, à l'acquisition d'engins destructeurs, pour quoi hésitons-nous lorsqu'il s'agit d'exiger ce qui permet la sauvegarde des monuments de la pensée humaine ?

On ne peut qu'être d'accord avec cette conclusion de principe, même si on ne partage pas entièrement le point de vue de l'auteur qui s'affirme naturellement partisan d'étendre aux sciences humaines l'entreprise dont il a pris l'initiative pour les sciences exactes.

Sylvie THIÉBEAULD.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

105. — Öffentliche Bücherhalle Barmbek... Matthias Claudius Bücherei, Hamburg-Wandsbek... (In : *Die Innenarchitektur*, Juni 1960, pp. 441-445, photos, plans.)

Les deux annexes de prêt pour adultes et pour jeunes relevant de la Bibliothèque centrale de Hambourg qui font ici l'objet d'une description assez précise à travers un article, de nombreuses photographies et des plans, ont un certain nombre de points communs : réparties sur deux niveaux dans des bâtiments neufs et de forme rectangulaire mais qui ne paraissent pas avoir été construits pour les abriter, elles offrent toutes deux des dispositions et un aménagement intérieur assez originaux pour mériter qu'on s'y arrête.

Respectivement, au rez-de-chaussée et au premier, au premier et au second étage, c'est au niveau supérieur qu'ont été placés dans les deux cas leurs bureaux et leur section pour la jeunesse; cette dernière est reliée à la section pour adultes par un escalier intérieur dont le dessin a été chaque fois particulièrement étudié. Enfin, ici et là, deux banques distinctes, supposant la présence à chacune d'au moins une personne, sont destinées l'une au retour des livres prêtés à domicile, l'autre au prêt de ceux que les usagers viennent de choisir sur les rayons.

Les collections qui peuvent atteindre 30.000 volumes à l'annexe de Barmbek et 20.000 à celle de Wandsbek sont, pour une grande part, disposées sur des rayonnages double face (hauts d'environ 2 m. chez les adultes, d'1,60 m chez les enfants). Compte tenu de leur implantation, il n'est pas possible, semble-t-il, de les surveiller efficacement à partir des bureaux du personnel. En revanche, les entrées et sorties du public sont bien contrôlées et dans le cas de l'annexe de Wandsbek, les enfants et les jeunes peuvent accéder à leur section, soit par l'escalier intérieur, soit par l'escalier commun à tous les étages de l'immeuble. Une critique, toutefois, est formulée par les auteurs des deux articles : l'absence de dégagement à l'entrée même de ces bibliothèques, ce qui, en cas d'affluence ou d'arrivée de lecteurs avant l'ouverture, aboutit à la formation de files d'attente.

Aucune description, si précise soit-elle, ne peut remplacer des photographies ni donner une idée complète de l'originalité de leur aménagement intérieur. Mentionnons seulement la présence, à Barmbek, de jolies tables triangulaires, d'un « épi » de livres pour enfants formant un Y, d'un meuble de consultation d'albums pour enfants, en forme d'étoile, assorti de bacs destinés à recevoir les albums (déjà reproduit, à côté d'autres meubles analogues, dans *Bücherei und Bildung*, 5 mai 1959, pp. 224-226), et, dans les deux bibliothèques, la place donnée aux vitrines d'exposition pour présenter les acquisitions nouvelles. Enfin, comme nous l'avons maintes fois indiqué dans ce *Bulletin* pour d'autres bibliothèques allemandes, un soin particulier a été apporté au choix des couleurs : c'est à Barmbek une harmonie de bleu (parties intérieures des rayonnages en bois, centre des plafonds), de blanc (faces verticales des tablettes et bords des plafonds), de noir (sols revêtus de linoléum marbré et colonnes peintes d'un noir brillant dans lequel se reflètent les tubes luminescents); les montants extrêmes des rayonnages, de forme incurvée, sont couleur bois de pin et l'escalier de couleur aubergine. A Wandsbek, les dispositions adoptées sont plus

classiques, mais les lignes du mobilier restent très modernes et les soucis esthétiques de l'architecte, le même que celui de Barmbek, sont encore manifestes dans la conception de l'escalier et le choix des meubles.

A en juger par les statistiques de prêt publiées dans la brochure *Hamburger öffentliche Bücherhallen. 1949-1959* qu'a préfacé l'actif directeur des bibliothèques publiques de Hambourg, le D^r Rudolf Joerden, les annexes de Wandsbek (ouverte en juillet 1956) et de Barmbek (ouverte en avril 1958) rencontrent un succès considérable, puisque le nombre des prêts s'est élevé pour chaque d'entre elles à plus de 191.000 en 1958.

A titre d'information, notons que dans ce numéro de *Die Innenarchitektur*, deux autres articles avec plans et photographies mettent bien en valeur les nouvelles bibliothèques allemandes de l'Université de Giessen et de la ville de Dortmund dont ce *Bulletin* a souligné l'originalité dans de précédents numéros ¹.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

106. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Département des manuscrits. — Catalogue des manuscrits grecs, troisième partie : Le Supplément grec, tome 3, n^{os} 901-1371, par Charles Astruc et Marie-Louise Concasty, conservateurs à la Bibliothèque nationale. Préf. par Alphonse Dain, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. — Paris, Bibliothèque nationale, 1960. — 28 cm, XIII-789 p.

Les trois fonds grecs de la Bibliothèque nationale — ancien fonds grec, fonds Coislin, Supplément grec — lui assurent, avec un total de cinq mille manuscrits, le premier rang dans le monde. Les deux premiers de ces fonds ont été catalogués dans la première moitié du XVIII^e siècle, le fonds Coislin par Dom Bernard de Montfaucon en 1715, l'ancien fonds grec dans le second tome du *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae regiae*, paru en 1740. Toutes les acquisitions postérieures à 1740 ont été classées dans le Supplément grec. Jusqu'à présent, hellénistes, byzantinistes et néohellénistes ne disposaient, pour connaître ce fonds, que de l'*Inventaire sommaire* de H. Omont, publié en 1888 et complété par deux listes parues en 1898 et 1912 : le dernier manuscrit décrit par Omont portait le numéro 1329. Ainsi, les acquisitions des cinquante dernières années, soit quarante-deux manuscrits, restaient pratiquement ignorées du monde savant.

Ces catalogues vieillissent, cet inventaire trop sommaire et incomplet, devaient être remplacés. En 1945, Mgr R. Devresse, utilisant des loisirs imprévus, publiait la deuxième partie du *Catalogue des manuscrits grecs du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, soit la description des quelque quatre cents manuscrits du fonds Coislin. Les auxiliaires qui lui avaient été donnés pour ce travail, M. Charles Astruc et M^{lle} Marie-Louise Concasty, devenus entre temps conservateurs au Département des manuscrits, ont entrepris la rédaction du catalogue du Supplément grec,

1. Pour celle de Giessen, voir : *B. Bibl. France*, n^o 4, avril 1960, p. *67, n^o 276 ; pour celle de Dortmund, voir : *B. Bibl. France*, n^o 12, déc. 1960, pp. *459-*461, n^o 1468.

et, pour faire plus vite connaître les dernières acquisitions non répertoriées par Omont, ils ont eu l'heureuse idée de commencer par la troisième et dernière tranche, soit les manuscrits n^{os} 901 à 1371, se réservant de publier ensuite, dans l'ordre, les deux premières tranches. On leur en saura d'autant plus gré que cette partie du Supplément, fort disparate, ne facilitait pas leur tâche.

Les règles adoptées pour la description des manuscrits sont celles que Mgr Devreesse avait appliquées dans son catalogue du fonds Coislin. Chaque notice se divise en trois parties. Dans la première, en petit texte, sont indiqués brièvement la date, la matière, le format et le nombre de folios du manuscrit. Dans la seconde, le contenu du manuscrit est analysé avec toute la précision souhaitable; considérant, à juste titre, que cette partie est fondamentale dans un catalogue, les auteurs n'hésitent pas à lui donner toute l'ampleur désirable, jusqu'à dix pages et même plus lorsqu'il le faut. Le contenu de la troisième partie, en petit texte comme la première, est complexe : on y trouve une description externe du manuscrit : répartition en cahiers, miniatures et décoration le cas échéant, notation musicale, etc...; puis la reproduction des notes diverses qui intéressent l'histoire du manuscrit; la bibliographie de celui-ci et l'indication des fac-similés publiés; la date et le mode d'acquisition par la Bibliothèque nationale; la description de la reliure. Chaque notice est signée des initiales de son auteur.

Dans la préface, M. Alphonse Dain a mis en valeur la diversité et l'intérêt des manuscrits décrits dans le tome III du catalogue du Supplément grec. Les plus anciens sont antérieurs à notre ère, les plus récents ont été copiés au xx^e siècle. Livres proprement dits, papiers de philologues, correspondances d'érudits y voisinent avec des documents de tout âge; on est assez loin de la notion traditionnelle de manuscrit grec. Les textes classiques sont représentés par des témoins tardifs, mais, de cette masse de copies de la Renaissance ou du xvii^e siècle, surgissent quelques manuscrits de valeur, comme le *Suppl. gr.* 1256, unique témoin de la *Gymnastique* de Philostrate, qui appartenait autrefois à la Bibliothèque du Sérail, à Constantinople, ou des fragments de manuscrits particulièrement anciens, par exemple, pour Aristote, les *Suppl. gr.* 1156 et 1362, tous deux du ix^e siècle. Les manuscrits de littérature religieuse sont beaucoup plus abondants. Les plus anciens sont du vi^e siècle, comme le *Suppl. gr.* 1074, reste d'un manuscrit des *Épîtres* de Saint Paul dont une autre partie subsiste dans le *Coislin* 202, et le *Suppl. gr.* 1286, fragment d'un manuscrit des *Évangiles*, fait de parchemin pourpré, écrit en lettres d'or et décoré de peintures, qui a été acheté à Sinope en 1899; des manuscrits scripturaires plus récents ont une illustration intéressante, tel le *Suppl. gr.* 1335 (Nouveau Testament), copié vers 1260-1270. Dans les homiliaires et les recueils hagiographiques, un bon nombre de pièces sont inédites.

Le catalogue proprement dit est complété par une liste des *initia* de morceaux inédits ou peu connus conservés dans les manuscrits 901 à 1371 du Supplément grec, et par un index général, qui occupe plus de cent vingt colonnes et rend aisée l'utilisation des renseignements de tout ordre disséminés dans les sept cents pages qui précèdent.

Cette brève analyse ne donne qu'une faible idée de l'intérêt du catalogue et des qualités qu'y montrent, dans des domaines si divers, M. Charles Astruc et M^{lle} Marie-

Louise Concasty; en les remerciant de leur savant travail, qui dissimule souvent des recherches ingrates, on n'oubliera pas d'y associer Mgr R. Devreesse, qui a rédigé les notices de deux manuscrits canoniques et d'un évangélaire, et M. A. Dain, qui a étudié les manuscrits touchant à l'art militaire, au droit byzantin, à la grammaire et à la rhétorique. Et l'on se réjouit d'annoncer que le premier tome du *Catalogue du Supplément grec*, dont l'élaboration est déjà avancée, pourra sans doute être publié dans des délais assez courts; cette entreprise fait honneur au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale et à tous ceux qui l'ont favorisée.

Jean IRIGOIN.

107. — Catalogue of the Plume library at Maldon, Essex. Comp. by S. G. Deed, ...with the assistance of Jane Francis... — Maldon, Plume library trustees, 1959. — 35 cm, XVI-192 p.

Le terme de catalogue paraît un peu ambitieux appliqué à ce travail, compte tenu de l'extrême brièveté des notices qui ne mentionnent ni le nom des éditeurs, ni le nombre de volumes des ouvrages, et, sauf le cas où elles renvoient à un répertoire plus complet (*Wing* ou *Short title catalogue*), ne permettent souvent pas l'identification certaine d'un ouvrage donné, par comparaison avec le catalogue d'une grande bibliothèque (celui de la Bibliothèque nationale par exemple).

Ceci dit, il est intéressant de posséder, comme l'indique dans sa préface le D^r Francis, la liste de « la bibliothèque personnelle de travail d'un érudit dont la curiosité s'étendait » (outre le domaine religieux) « à de nombreux territoires du savoir... mais sa valeur essentielle est de nous initier aux goûts et aux recherches d'un homme d'une vaste culture et, par la même occasion, à ce qu'était la culture du XVII^e siècle ».

Thomas Plume, homme d'église, fondateur de cette bibliothèque (1630-1704), fut exclusivement et typiquement un homme du XVII^e siècle. Il fit de son vivant construire le local qui devait abriter cette bibliothèque destinée au clergé des paroisses avoisinantes, puis il la dota par testament des revenus nécessaires à sa survie. Le premier catalogue manuscrit fut établi par le conservateur d'alors en 1854. C'est celui qui a servi de base au travail qui nous occupe.

Marthe CHAUMIÉ.

108. — SPALDING (Elsie L.). — Books through the child's eyes. The story of children's library. — Glasgow, London, Toronto, The House of Grant, 1960. — 19 cm, 89 p. [6/6.]

Mrs. Spalding est bibliothécaire de l'« Agnes Hislop memorial children's library » créée en 1956 à Glasgow. Pour élargir le domaine de son expérience, elle a contacté 1.528 enfants de Glasgow, garçons et filles de tous les milieux, auxquels elle a demandé de répondre à ce questionnaire : Quels livres, choisis par vous, avez-vous lus récemment ? — Lesquels avez-vous particulièrement aimés ? — Donnez la liste des livres que vous possédez. — Quels périodiques, hebdomadaires et mensuels (y compris les « comics »), et quels journaux lisez-vous ? — Indiquez les bibliothèques où vous

empruntez des livres. — Quand lisez-vous ? — Écrivez un court compte rendu de votre livre préféré. C'est le résultat de cette enquête que Mrs. Splading publie ici.

Le volume se termine par un choix de livres qui a été établi en collaboration avec les enfants parmi ceux que possède la bibliothèque. On y remarquera, parmi les rares ouvrages d'origine française cités, plusieurs titres de la série « Romans et bêtes » des Albums du Père Castor, et surtout *Babar* qui est noté comme particulièrement aimé par les enfants. Comme en France, W. E. Johns et Enid Blyton sont particulièrement recherchés par les jeunes.

Geneviève RITTER.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

109. — Grand Larousse encyclopédique... — Paris, Larousse, 1960 →. — 27 cm, fig., ill., pl., portr., cartes, plans, fac-sim. et armoiries en noir et en coul., tableaux, musique.

1. A.-Bau. — 196x. — [xxviii-]960-xvi p.

2. Bauf.-Cher. — 1960. — 960-10x p.

Le *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes*, dont les deux premiers viennent de paraître, suit la lignée des dictionnaires encyclopédiques publiés par la maison Larousse depuis le *Nouveau dictionnaire de la langue française*, de Pierre Larousse, publié en 1856. Le plus important fut le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, du même auteur, paru de 1856 à 1876, suivi du *Nouveau Larousse illustré*, en 7 volumes, paru de 1897 à 1904.

Dans les années qui suivirent 1920, les bouleversements apportés aux sciences et à la technique par les découvertes contemporaines, et ceux apportés à l'histoire et à la géographie par la guerre de 1914-1919, rendirent nécessaire le remplacement du *Nouveau Larousse illustré* par le *Larousse du XX^e siècle* en 6 volumes, paru de 1930 à 1933. Au seuil du demi-siècle, les progrès fantastiques d'une science « atomique » qui place les problèmes dans l'échelle interplanétaire, rendent les notices de ce dernier, même mises à jour lors des réimpressions, aussi périmées que celles du *Nouveau Larousse illustré*. Une guerre mondiale a rendu la plupart des cartes historiques et géographiques inutilisables.

Le *Grand Larousse encyclopédique* viendra donc prendre la place du *Larousse du XX^e siècle* dans les usuels des salles de lecture des bibliothèques, et dans ceux des bibliothécaires chargés des catalogues « auteurs » et « matières ». De format plus petit, plus maniable, il comprendra 4 volumes de plus.

C'est un très bel ouvrage. L'adoption de l'offset a permis des illustrations très nettes et très variées où les photographies dominent et où le dessin au trait ne figure plus que pour les schémas et certains dessins purement documentaires dont le sujet serait mal rendu par une photographie. Les planches et cartes en couleurs bénéficient aussi de tous les progrès des techniques modernes. Le cartonnage est sobre, c'est un ouvrage que l'on aimera avoir dans sa bibliothèque.

La longue liste des collaborateurs montre le souci d'éclectisme des éditeurs : dans la plupart des cas, on a sollicité des spécialistes éprouvés.

Mais si nous mettrons sans hésiter cet ouvrage dans nos usuels à la place de son

prédécesseur, mettrons-nous celui-ci dans un lointain dépôt ? Pour « actualiser » ce dictionnaire il a fallu choisir et raccourcir les articles consacrés à des matières intéressant moins l'homme du xx^e siècle que celui du xix^e. Mais l'historien de toutes matières se place à un point de vue différent et a parfois besoin de ces notices sur des sujets vieilliss. Certains articles du *Nouveau Larousse illustré* étaient plus développés que ceux du *Larousse du XX^e siècle* et rendaient parfois sa consultation nécessaire pour des biographies de gens oubliés vers 1930 et pour des techniques périmées. Il est probable qu'il en sera de même avec le *Grand Larousse encyclopédique*. Les 2 volumes parus totalisent 29.805 articles, ce qui suppose un total approximatif de 149.000 notices pour 10 volumes. L'ouvrage précédent en totalisait 238.500. On en a donc supprimé pour faire place à des articles d'actualité contemporaine et pour les développer. C'est absolument nécessaire pour le grand public, mais quand l'historien voudra savoir les dates d'un personnage oublié, quand le bibliothécaire cherchera ses prénoms et quand il aura à établir la vedette « matières » d'un ouvrage sur une technique ancienne, il devra souvent avoir recours à l'un des deux précédents ouvrages. D'autre part la langue évolue : un dictionnaire nous donne l'état du langage usuel à une époque donnée, le philologue aura toujours besoin de connaître ces différents états. Il faudra donc garder en magasin les dictionnaires écartés des « Usuels ».

L'« honnête homme du xx^e siècle », qui s'« intéresse au monde qui l'entoure », pour qui a été fait ce dictionnaire, trouvera, dans ces seuls deux volumes, bien des articles nouveaux et passionnants, rédigés, dans le cas des sujets importants, sous une forme qui se rattache plus à celle de l'encyclopédie qu'à celle du dictionnaire. Citons, parmi bien d'autres, l'article *Allemagne*, résumé très clair de l'histoire, de la géographie et de l'état actuel de ce pays, suivi de notices sur l'art, la littérature et la science allemands. Mentionnons aussi les articles *Amérique*, *atmosphère* et surtout *atome*, clairs et à jour, et ceux consacrés à la *biologie*, au *Brésil*, au *Canada*, etc... Chacun d'eux est une somme des connaissances sur ces sujets. Cette forme encyclopédique est une des meilleures nouveautés de l'ouvrage.

Une autre innovation, que le bibliothécaire appréciera, est l'existence d'une courte bibliographie, rejetée en fin de volume, à laquelle renvoie une flèche à la fin des articles importants. Le lecteur pourra pousser plus avant des recherches et le bibliothécaire ne risquera pas de rester à court de renseignements. Mais cette bibliographie est brève car on n'a cité que des livres écrits en langue française ou traduits et que des ouvrages récents accessibles en librairie, à l'exception de quelques ouvrages fondamentaux peu nombreux. Le bibliothécaire ne devra donc pas demander à cette liste plus qu'elle ne peut fournir. Il regrettera, peut-être, qu'il n'y ait pas plus d'ouvrages fondamentaux. Car le tome X du dictionnaire ne sera pas encore paru que déjà de nombreux ouvrages donnés dans la bibliographie du tome I seront épuisés en librairie et ne pourront être consultés qu'en bibliothèque. Telle qu'elle est conçue cette bibliographie risque de vieillir vite. Il eut été préférable de citer l'ouvrage qui fait autorité plutôt que celui qu'on trouve en librairie aujourd'hui et qu'on ne trouvera plus demain. Mais ceci est une critique de bibliothécaire ; cette bibliographie, intégrée pour la première fois dans un Larousse, rendra des services certains au public.

Signalons aussi que pour intercaler les noms de personnes, pour rejeter ou intégrer les particules, en particulier italiennes ou flamandes, les éditeurs ont suivi un usage qui n'est pas celui du *Catalogue général des imprimés* de la Bibliothèque nationale, mais qui est celui le plus souvent suivi par les bibliothèques autres que la Bibliothèque nationale, que cette dernière vient d'adopter pour son catalogue à partir de 1960 et que l'Afnor propose pour normalisation. Usagers du Larousse et lecteurs des bibliothèques trouveront donc les noms au même ordre alphabétique; ce sera une grande commodité dans les deux cas.

Le bibliothécaire, qui se sert souvent du *Larousse du XX^e siècle* pour établir des vedettes « auteurs », ou « matières », a remarqué que souvent celui-ci donnait le point de vue du public plus que celui du spécialiste. Dans une bibliothèque encyclopédique on peut défendre le premier point de vue, dans une bibliothèque de spécialistes on préférera le dictionnaire spécialisé, par exemple la dernière édition du Bénézit pour établir les vedettes de noms d'artistes. Ce n'est qu'avec la parution des derniers volumes qu'on pourra se rendre compte si les vedettes ont toujours été prises à la meilleure forme possible et sans erreur et si nous pouvons nous fier à elles. Mais dès maintenant nous pouvons dire que les vedettes du *Grand Larousse encyclopédique* nous paraissent meilleures que celles du *Larousse du XX^e siècle* car elles suivent de plus près la forme du pays d'origine et certaines formes françaises abusives des noms étrangers ont disparu. Cels est conforme aux projets de règles internationales d'établissement des vedettes.

Cet ouvrage pratique et clair, tout en étant savant, rendra donc bien des services dans les bibliothèques aux lecteurs comme aux bibliothécaires. Sa présentation élégante, ses auteurs, le soin avec lequel il a été établi en font une très belle réussite de l'édition française. Il sera bientôt en honneur dans les centres d'études du monde entier et, en France, dans la plupart des familles cultivées où il recueillera la popularité de ses devanciers.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

110. — BOVINI (Giuseppe). — Università degli studi di Bologna. Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina. Principale bibliografia su Ravenna romana paleocristiana e paleobizantina. — Ravenna, Azienda autonoma di soggiorno e turismo, 1959. — 24,5 cm, 29 p.

Comme le titre l'indique, on trouvera ici seulement un choix d'ouvrages et d'articles.

Mais il nous paraît intéressant de signaler que, pour *toutes* les questions concernant Ravenne, il existe à la Bibliothèque municipale de cette ville (Civica Biblioteca classense) un fichier pour ainsi dire exhaustif et constamment tenu à jour.

Diane CANIVET.

111. — BRANCA (Vittore). — Tradizione delle opere di Giovanni Boccaccio. I. Un primo elenco dei codici e tre studi. — Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1958. — 25 cm, XLII-372 p.

On a reconnu depuis longtemps que l'étude comparative des manuscrits médiévaux d'un texte important présente un intérêt, non seulement pour la philologie, mais aussi pour l'histoire de la société et des mœurs. Dans le cas des œuvres de Boccace, dont les manuscrits sont nombreux, nous pouvons citer, par exemple, les copies exécutées pour des corporations de marchands, sur lesquelles cette catégorie de citoyens, hommes vifs et entreprenants, ont laissé de nombreuses marques.

Le professeur Branca, l'un des plus éminents spécialistes actuels de Boccace et de la civilisation de son époque, nous donne, au début de cet ouvrage, un premier répertoire de manuscrits des œuvres de l'écrivain, conservés dans de nombreuses bibliothèques d'Europe et d'Amérique.

Il s'agit ici, comme l'indique le professeur Branca, d'un index des manuscrits qu'il a eus personnellement en main ou au sujet desquels il a recueilli des informations très précises.

Rappelons que l'on doit à M. Branca, entre autres travaux, l'importante édition du *Décameron*, parue chez Le Monnier à Florence, en 1951¹; il y avait donné la liste des 81 mss consultés jusque-là, se rapportant à cette seule œuvre.

Dans le présent volume, le répertoire est, dans l'esprit de l'auteur, une première contribution à de plus vastes recherches concernant ces sources.

Diane CANIVET.

112. — BRITISH MUSEUM. DEPARTMENT OF COINS AND MEDALS. London. — A Guide to the principal coins of the Greeks from circ. 700 B. C. to A. D. 270 based on the work of Barclay V. Head. — London, Oxford, University Press, 1959. — 25,5 cm, II-108 p., 52 pl.

En 1881, Barclay V. Head, conservateur du Cabinet de Londres, l'auteur de l'*Historia Numorum*, avait écrit une introduction aux monnaies antiques, dont il avait donné une seconde édition en 1895. Le livre couvrait la période 700 avant J.-C.-1 avant J.-C. En 1932 une nouvelle édition fut donnée, fondée sur le travail de Head, de cette introduction aux monnaies de l'Antiquité mais alors réduite aux seules monnaies grecques, comprises entre le début du VII^e siècle avant notre ère et le milieu du III^e siècle de l'ère chrétienne. Le *Guide to the principal coins of the Ancients* de Head était devenu le *Guide to the principal coins of the Greeks*. C'est à une réédition de ce dernier que nous avons affaire aujourd'hui. Le but, qui n'a pas changé depuis 1932, est de donner une introduction aux monnaies grecques d'après les collections du « British Museum ». Le guide est divisé en périodes chronologiques, ainsi réparties : période I : 700-480, II : 480-400, III : 400-336, IV : 336-280, V : 280-190, VI : 190-100, VII : 100-1 av. J.-C., VIII : 1-270. Chaque chapitre ou période chronologique est composé de la façon suivante : une présentation de la période,

1. Une deuxième édition, entièrement mise à jour, est parue en 1960.

d'une page environ, est suivie de la description des monnaies, classées selon un ordre géographique, l'Orient, la Grèce et l'Occident. Les monnaies sont illustrées sur les planches en fin de volume suivant les chapitres et le classement à l'intérieur de ceux-ci.

L'édition de 1959 ne change rien à l'édition de 1932. Texte et planches de 1932 restent les mêmes. Cependant un chapitre *Corrigenda* aux pages 94-97 donne les rectifications à apporter soit au texte soit aux numéros de 1932. Tel passage ou tel numéro, objet d'une rectification, est précédé d'un astérisque. M. Jenkins, conservateur-adjoint du Cabinet, a préparé cette publication avec une grande minutie et la grande compétence qu'on lui connaît. Il a apporté les corrections nécessaires à l'édition de 1932, selon les données les plus récentes des travaux scientifiques. La première période datée 700-480 av. J.-C. est l'objet d'une rectification de sa part dès le titre et le premier numéro : il est plus exact de dire que l'invention de la monnaie ne remonte pas au-delà de la moitié du VII^e siècle avant l'ère chrétienne et que la première pièce de ce guide ne doit pas être datée au-delà de 650 av. J.-C. Chaque numéro a donc été l'objet d'une critique savante, portant sur le type de la monnaie, sa date, son lieu de frappe, son épigraphie. Certaines dates sont ainsi précisées de même que certaines attributions d'ateliers, certaines lectures corrigées, etc... ce ne sont cependant qu'environ soixante-dix numéros sur huit cents pièces présentées.

A cette réédition s'ajoutent deux planches de monnaies décrites aux pages 98-103, trente-cinq pièces remarquables choisies par M. Jenkins parmi les acquisitions du Cabinet depuis 1932.

Il est inutile de dire que l'on possède en ce guide un excellent livre sur les monnaies grecques, très agréable à lire, à regarder, de qui l'on peut apprendre l'essentiel, plus que l'essentiel même, sur l'évolution du monnayage dans l'univers grec. Comment pouvait-il en être autrement d'ailleurs puisqu'il est fait par M. Jenkins, digne successeur de M. Robinson, d'après l'une des plus belles collections de monnaies grecques au monde ?

Jacques YVON.

113. — Catalogue of translations from the Chinese dynastic histories for the period 220-960, comp. by Hans H. Frankel. — Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1957. — 23,5 cm, 295 p. (East Asia studies. Institute of international studies. University of California. Chinese dynastic histories translations. Supplement I.)

— Accounts of Western nations in the history of the Northern Chou dynasty, translated and annotated by Roy Andrew Miller. — Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1959. — 23,5 cm, 83 p., carte. (East Asia studies. Institute of international studies. University of California. Chinese dynastic histories translations. N° 6.)

En supplément à la collection des traductions partielles de 16 des 25 histoires dynastiques chinoises, entreprise par l'Université de Californie et dont 6 fascicules ont déjà paru, M. H. H. Frankel a établi pour ces 16 histoires couvrant la période 220-960, un tableau complet des traductions existantes dans les trois langues d'audience internationale : anglais, allemand et français.

C'est groupées sous chaque histoire dynastique, depuis l' « Histoire des trois royaumes » jusqu'à la « Nouvelle histoire des cinq dynasties », que sont énumérées selon le déroulement interne de l'histoire, chapitre par chapitre, les traductions totales ou partielles qui les concernent. Les passages traduits, plus de 2.000, ont été pris en considération, quelle que soit la valeur de la traduction, lorsqu'ils comptent au moins 25 caractères chinois. Les renvois aux chapitres et pages du texte chinois ont été établis sur l'édition classique *Po-na-pen*, Changhaï, 1930-1937, 820 fascicules. Deux index, l'un des traducteurs, l'autre par sujets, important et exhaustif surtout pour les noms géographiques, les biographies et les titres d'ouvrages cités, complètent l'ouvrage.

Ce travail fort utile servira non seulement les sinologues, mais encore tous les historiens soucieux d'accéder aux sources de la vie politique, économique, sociale et culturelle d'une des plus grandes civilisations du monde.

Venu le sixième dans la collection de traductions des histoires dynastiques chinoises commencée en 1952 par l' « Institute of East Asiatic studies » de l'Université de Californie, ce deuxième fascicule nous présente les pays rencontrés à l'ouest de la Chine sur le chemin allant de la capitale (alors *Tch'ang-ngan*) jusqu'à la Perse, tels qu'ils sont décrits dans le chapitre L du *Tcheou-chou* ou « Histoire de la dynastie des Tcheou du nord » (557-581) présentée au trône en 636.

Les sections consacrées aux pays étrangers dans les histoires dynastiques chinoises sont toujours des sources d'information remarquables et lorsqu'elles décrivent des centres commerciaux et religieux aussi importants que ceux de l'Asie centrale dans la seconde moitié du VI^e siècle nous ne pouvons que nous féliciter de les voir présentées en une traduction abondamment et savamment annotée.

Marie-Roberte GUIGNARD.

114. — EICHLER (Richard W.). — *Könner, Künstler, Scharlatane.* — München, J. F. Lehmanns, 1960. — 23 cm, 303 p., pl. en noir et en coul.

C'est d'un point de vue sociologique, religieux et même politique que Eichler envisage l'art depuis ses origines les plus lointaines jusqu'à nos jours. Car son livre n'est pas, à proprement parler, une histoire de l'art, c'est un ouvrage de référence; sans doute retrace-t-il, de façon d'ailleurs très vivante, l'histoire des grands foyers de culture depuis les dessins de Lascaux jusqu'aux écoles contemporaines, mais il ne s'intéresse pas aux artistes pour eux-mêmes; l'objet de sa recherche, ce sont les grands courants d'art, les forces qui ont rassemblé en divers points du globe des génies capables de créer un centre d'une valeur indiscutable.

Car toute œuvre d'art, même admirée, n'est pas nécessairement belle. Dans la contemplation d'un tableau ou d'une sculpture, entre bien souvent une large proportion de snobisme. C'est contre cette part de plus en plus grande prise par la mode dans l'art que se dresse l'auteur qui n'hésite pas à faire une critique très sévère de l'art moderne. Le titre même de l'ouvrage nous indique ses intentions : *Technique, art et snobisme.*

La première partie du livre est consacrée aux artistes et connaisseurs, la seconde

aux « faiseurs », disons même aux « barbouilleurs » que sont les peintres contemporains. En retraçant l'histoire des grandes périodes artistiques, l'auteur essaye de préciser les courants d'inspiration qui ont donné naissance à des arts originaux caractéristiques d'une époque : ainsi la finesse et la délicatesse de l'âme chinoise ont contribué à la création de l'art en Chine, l'amour du beau a engendré le Parthénon, la foi chrétienne a été à la base de toute œuvre d'art au moyen âge.

En revanche — et c'est ainsi que l'auteur commence la seconde partie de son ouvrage — ce sont des sentiments de révolte et de dégoût qui bien souvent sont, pour l'auteur, à la base de l'inspiration artistique moderne. Il compare l'art contemporain aux maladies mentales, et considère que, dans l'art abstrait, la négation de la forme, la recherche d'une originalité excessive qui va parfois jusqu'à la vulgarité, relèvent de la psychanalyse. L'auteur rapproche à ce sujet une scène des grottes de Lascaux et un tableau de Miro : rien de comparable entre la candide naïveté des peintures préhistoriques et l'aspect faussement primitif des tableaux abstraits. Il rejette le droit que s'attribuent certains peintres contemporains à détruire l'image de l'homme et rapproche divers portraits de Picasso, les uns très classiques de forme, d'autres sur lesquels les traits humains sont à peine reconnaissables.

Malgré une critique de l'art contemporain que l'on pourra trouver parfois un peu acerbe, nous nous trouvons ici en face d'un ouvrage remarquable. L'auteur veut lutter contre le snobisme dans l'art et il y réussit pleinement. Un grand nombre d'excellentes reproductions — en noir et en couleur — accompagnent le texte en même temps qu'ils l'illustrent. On pourra regretter cependant que les tableaux choisis soient souvent trop connus : le *Gilles* de Watteau, l'*Homme au casque d'or* de Rembrandt, la *Vierge du retable d'Isenheim...* — Le lecteur, bien que de grandes œuvres satisfassent toujours l'esprit et les yeux, aurait aimé qu'on lui présentât des chefs-d'œuvre moins classiques.

Françoise HUMBERT.

115. — Encyclopédie de la musique, publ. sous la direction de François Michel, en collab. avec François Lesure et Vladimir Fédorov. T. II. — Paris, Fasquelle, 1960. — 26 cm, 720 p.

Le tome II de l'*Encyclopédie de la musique* a paru. Nous ne reviendrons pas sur les richesses et les particularités de cet ouvrage que nous avons longuement analysé dans un Bulletin précédent ¹.

Ce tome II entièrement consacré au Dictionnaire des auteurs et des sujets, entraîne par là même bien moins de réserves que le premier. Il est tout aussi magnifiquement illustré, pour le plaisir des yeux, pour leur amusement (cf. par ex. la caricature si drôle de Fauré par Villa), pour l'intérêt, la beauté ou la rareté des images. Il est également irremplaçable pour quantité de rubriques introuvables ailleurs. J'ai beaucoup aimé entre tant d'autres celle de Marc Pincherle sur l'*Interprétation*, et ai été très intéressée par les résumés forcément rapides mais si denses sur l'histoire des musiques nationales (la française, M^{mes} Nanie Bridgman et Claudie Marcel-Dubois, la hongroise, l'indienne, la tout à fait excellente contribution d'Israël Alder sur la musique juive).

1. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 7, juill.-août 1959, pp. *314-*322, n^o 1206.

Beaucoup d'autres seraient à citer. Dans l'ensemble, bien plus de cohésion, d'unité dans la rédaction, de plus nombreux musicologues responsables de leurs articles, des recherches plus poussées dans le domaine de l'ethnographie, mais toujours cette même fantaisie dans l'économie des notices qui ne tiennent pas assez compte de l'importance relative des faits ou des personnes étudiées.

Comme je l'avais fait pour le premier tome, je ne relèverai aucune erreur de détail, impossible à éliminer dans un ouvrage de cette envergure. Je n'en citerai qu'une pour en appeler à l'indulgence les lecteurs du *Fasquelle* en 2060. Pourquoi cinq lignes et demie seulement sur cet ancêtre si injustement décrié, la *Biographie universelle* de Fétis que l'on continuera à consulter « malgré et quoique » comme disait Liszt. Ce n'est d'ailleurs pas lui, mais Choron, auteur d'un Dictionnaire lui aussi, qui refit entendre le premier, à Paris, la musique ancienne tombée dans l'oubli.

Thérèse MARIX-SPIRE.

116. — GEORGE (Albert J.). — Books by Balzac. A checklist of books by Honoré de Balzac, comp. from the papers of William Hobart Royce presently in the Syracuse University collection. — Syracuse (N. Y.), Syracuse University press, 1960. — 23 cm, vi-90 p.

Ce petit volume utile, malgré ses imperfections, aurait pu être accueilli avec sympathie, si nous ne lisions pas dans la préface : « Les bibliographies classiques Carteret, Lovenjoul, et Vicaire, entre autres, sont souvent incomplètes, contradictoires et confuses ». Ce jugement serait à nuancer, mais il faut bien préciser, tout d'abord, qu'en dépit de cette affirmation catégorique, le volume de M. George ne remplace aucunement l'*Histoire des œuvres de Balzac* du vicomte de Lovenjoul (3^e édition 1888), ni les tomes de Carteret, Vicaire ou Talvart contenant l'article Balzac. Il faut remarquer également que le titre est inexact, il ne s'agit pas d'une liste de « livres par Balzac » mais d'une liste d'« œuvres de Balzac » classées alphabétiquement : on y trouve, côte à côte, longs romans et brefs articles. Pour identifier rapidement un titre peu connu ce répertoire rendra donc incontestablement des services.

Les éditions mentionnées ne font pas l'objet d'une description détaillée (aucune collation n'y figure, les pages de titre ne sont pas décrites exactement). Ainsi les 17 volumes de l'édition originale de la *Comédie humaine* sont expédiés en trois lignes (p. 13, à *Comédie humaine*), on les retrouve (sans renvoi d'un article à l'autre) p. 64, à *Œuvres complètes*, « décrits » en huit lignes. Ces deux articles ne peuvent prétendre remplacer les longues notices très précises de Vicaire, Carteret ou Talvart. Il en est de même pour les autres éditions originales. Les articles perdus dans des journaux ou des revues d'accès difficile sont signalés à leurs titres avec l'indication de la première publication; il nous semble curieux, puisque ce volume est destiné à un public d'étudiants ou de bibliothécaires pressés, de ne pas avoir précisé, après cette mention de première publication, introuvable, sauf dans de très rares bibliothèques, dans quelle édition moderne l'article était reproduit, par exemple dans les t. 38-40 de l'édition Bouteron-Longnon, chez Conard.

La liste des titres donnés est incomplète en ce qui concerne les titres d'œuvres avortées, si nombreuses dans l'univers balzacien, ou les titres abandonnés au profit d'un autre; une liste comprenant les « titres envisagés » par Balzac, titres que l'on rencontre dans sa correspondance, dans ses préfaces, ses carnets de notes, etc... aurait rendu les plus grands services, on ne la trouvera pas ici où les titres énumérés sont moins nombreux que dans la liste dressée par le vicomte de Lovénjoul, liste elle-même fort incomplète. Signalons au passage que les renvois pour les œuvres ayant changé de titres ne sont pas toujours faits, ainsi (p. 82) à l'article *Sorcier* on ne signale pas qu'il s'agit de la 2^e édition du *Centenaire*, de même pour *Argow le pirate*, 2^e édition d'*Annette et le criminel*, etc...

Si cette liste est lacunaire, elle est aussi trop complète, il était bien inutile d'y faire figurer de nombreux titres d'œuvres attribuées à tort à Balzac (par ex. *La Chasse au tir*, *Code civil*, *Code pénal*, etc...) surtout sans indiquer clairement qu'il s'agit d'attributions erronées.

Cela dit cette liste alphabétique, bien présentée typographiquement, sera un guide commode vers des bibliographies plus élaborées, mais elle ne dispensera pas de s'y reporter.

Roger PIERROT.

117. — GERSTENBERGER (Donna) et HENDRICK (George). — Directory of periodicals publishing articles in English and American literature and language. — Denver, Alan Swallow, 1959. — 20 cm, 178 p. (Coll. « Swallow paperbooks » n° 7.)

Ce répertoire de périodiques publiant des articles concernant la langue et la littérature anglaise et américaine a été établi à l'usage de deux catégories d'utilisateurs : les auteurs désireux de publier leurs travaux et les étudiants qui pourront y trouver un guide parmi d'innombrables publications.

Les notices sont classées dans l'ordre alphabétique des titres (sans tenir compte de l'article mais en le laissant à sa place normale). Elles comportent, outre l'adresse complète, la périodicité et le prix d'abonnement, l'année de fondation et le nom du premier directeur, des indications sur les principaux sujets abordés (major fields of interest). L'originalité de ce répertoire consiste à renseigner les auteurs sur la forme de présentation des manuscrits requise par chacun des périodiques énumérés ainsi que sur le mode de paiement (dans la plupart des cas un certain nombre de tirages à part). Enfin sont mentionnées les conditions du copyright. En ce qui regarde la forme, la longueur optimum de l'article, l'existence et la présentation des notes sont signalées.

Un index groupe sous quelques grandes rubriques de sujets, classées alphabétiquement, les titres des périodiques, eux-mêmes rangés sous ces rubriques dans l'ordre alphabétique.

Quelques revues littéraires et surtout d'histoire littéraire, en langue française ainsi que dans d'autres langues, figurent dans cet instrument de travail utile et commode qui comporte bien entendu une très forte majorité de périodiques de langue anglaise.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

118. — *Kleine slavische Biographie*. — Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1958. — 17,5 cm, VIII-832 p.

— *Biographic directory of the USSR* comp. by the Institute for the study of the USSR, Munich, Germany. — New York, Scarecrow press, 1958. — 23 cm, IX-782 p.

La *Kleine slavische Biographie* — petit dictionnaire biographique allemand du monde slave — est, comme son titre l'indique, un dictionnaire de poche qui rassemble sous un faible volume, pour une période allant du début de la culture slave à nos jours, une somme de renseignements sur les personnalités les plus représentatives et leurs œuvres, et ceci pour l'ensemble des pays slaves : Russie, Russie blanche, Ukraine, Bulgarie, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie.

Comme dans tout travail collectif, les notices sont d'importance inégale; cependant nombreuses sont celles qui se terminent par quelques données bibliographiques permettant une recherche en profondeur. On trouve en outre à la fin du volume une bibliographie succincte pour chaque pays, classée dans un ordre systématique. D'une excellente présentation et d'un maniement facile, ce dictionnaire a le mérite de regrouper un choix de biographies pour l'ensemble du monde slave. Malgré quelques erreurs et coquilles inévitables dans un travail de ce genre, il rendra d'inesestimables services dans toute bibliothèque de caractère encyclopédique.

Le *Biographic directory of the USSR* répertorie près de deux mille contemporains soviétiques qui se sont illustrés dans les domaines politique, culturel, religieux, scientifique, économique. Cette compilation est l'œuvre de plus de soixante-quinze spécialistes dont V. S. Merzalov a assumé la direction pour le compte de l'Institut de recherches soviétiques de Munich. Les notices, rédigées en anglais, sont de volume et de valeur inégales. On déplorera une fois de plus une translittération peu usitée; le dictionnaire gagnerait — et de combien... — en clarté si ses rédacteurs avaient appliqué la translittération normalisée.

Le volume se termine par une liste des périodiques cités, avec la traduction en regard, et par deux organigrammes, l'un du gouvernement, l'autre du parti communiste soviétiques.

Ce répertoire biographique est un instrument de recherche rapide, forcément fragmentaire, mais qui sera néanmoins apprécié, surtout des journalistes, qui savent combien il est difficile de trouver des renseignements précis sur les contemporains soviétiques.

I. F.

119. — MEDINA (José Toribio). — *Historia de la imprenta en los antiguos dominios españoles de América y Oceanía*. Prólogo de G. Feliú Cruz. Complemento bibliográfico de J. Zamudio... — Santiago de Chile, Fondo histórico y bibliográfico José Toribio Medina, 1958. — 2 vol., 27,5 cm, CXXLI-546 p. et XV-542 p.

Pour la commémoration, en 1952, du centième anniversaire de la naissance de l'éminent bibliographe chilien, José Toribio Medina (1852-1930), le gouvernement du Chili vota la loi du 28 juin 1952, en vertu de laquelle fut créé le « Fondo histórico

y bibliográfico José Toribio Medina » « ayant pour objet de publier les œuvres de J. T. M. et celles des auteurs chiliens et étrangers se rapportant directement aux études de Medina... ».

Depuis cette date la Commission administrative chargée de cette édition monumentale a mené à bien sa tâche; la plupart des écrits du distingué polygraphe, dont quelques-uns étaient encore restés inédits, ont été publiés avec soin par de brillants érudits.

A vrai dire, l'ouvrage qui retient notre attention, *Historia de la imprenta en los antiguos dominios españoles de América y Oceanía*, n'a pas été laissé tel quel par Medina. Il est le résultat d'un choix d'articles qu'il avait publiés dans des revues et d'extraits de ses livres (introductions notamment) « dispersés dans trente-quatre publications... introuvables pour la plupart... » (Prologue, p. XIX) concernant l'histoire de l'imprimerie dans les différents pays de l'Amérique espagnole.

Dans un substantiel prologue de cent quatre pages, G. Feliú Cruz justifie le titre qu'il a donné à l'ouvrage. C'est, dit-il, le titre même auquel Medina avait songé à maintes reprises : dans le prologue à son *Historia y bibliografía de la imprenta en el antiguo Virreinato de La Plata* il parle de « la série de travaux » qu'il se « propose de publier sur l'*Historia de la imprenta en la América española desde sus orígenes hasta 1810*, date du début de l'Indépendance » (Prologue p. xx). Dans une lettre à Jorge Parker Winship, en 1917, au sujet de fiches que celui-ci lui aurait envoyées, Medina fait allusion à « celles qui sont incorporées et suffisamment décrites dans mes *historias y bibliografías de las imprentas en los antiguos dominios españoles de América y de Oceanía...* » (Prol. p. xxii).

Dans cet ouvrage les études de Medina ont été groupées par ordre d'apparition de l'imprimerie dans les différentes villes espagnoles : Mexico 1539, Lima 1584, Manila 1593, etc.

Chacun de ces chapitres renseigne, chaque fois qu'on le peut, sur les débuts de l'imprimerie dans ces villes, leurs imprimeurs, graveurs, libraires, bibliophiles, documents, lois et privilèges jusqu'en 1810. D'intéressants appendices complètent certaines de ces études.

On pourrait peut-être reprocher à l'éditeur de n'avoir pas rappelé, au pied de chaque étude, le titre de l'ouvrage ou de la revue d'où elle provient; cela oblige, si l'on est curieux de ce détail, à feuilleter les pages xxiv-xxxviii de l'introduction; ce qui n'est pas toujours commode surtout lorsque l'on a affaire à deux gros tomes.

« Pour consolider l'ouvrage et lui donner une unité de plan » on a inclus (p. 3-42) *Las Leyes generales de la imprenta en la monarquía española*, chapitre tiré du tome VI de la *Biblioteca hispano-americana (1493-1810)* de notre auteur et, pp. 519-540, du t. II, *Las Obras de bibliografía hispano-americanas*, extrait encore du t. VI de cette *Biblioteca hispano-americana*.

D'intéressants fac-similés de signatures célèbres, portraits (malheureusement pas toujours très nets), frontispices, documents et sceaux illustrent cet ouvrage.

En tête du premier tome (p. cv-cxli) est insérée la précieuse *Bibliografía de estudios complementarios a las obras de Medina relativas a la imprenta*, par José Zamudio. Combien utile ce complément si l'on songe que Medina est décédé depuis trente ans.

Voilà bien là, par l'assemblage de matériaux colligés avec soin et pertinence, le

manuel qui faisait défaut sur l'histoire de l'imprimerie en Amérique espagnole. Bienvenu soit-il.

Le très instructif prologue de Feliú Cruz qui chapeaute l'ouvrage, outre un historique de la bibliographie chilienne, offre de très intéressants détails sur J. T. Medina, notamment sur sa formation de bibliographe et sur la genèse de son prodigieux labeur. Ainsi, apprend-on avec stupeur (p. xxxix) qu'au cours de cinquante-deux années il décrit 69.682 titres d'ouvrages minutieusement examinés dans les bibliothèques qu'il fréquenta tant au Chili que dans le reste de l'Amérique et sur le vieux continent. Quant au total de ses écrits il s'élève à 392. On demeure confondu devant pareille somme, et si l'on songe que « ses études peuvent être complétées mais non surpassées », il a bien mérité d'être qualifié en 1904 par Luis Montt « le premier bibliographe de la Chrétienté » (Prol. p. xl).

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

120. — MENICHELLI (Gian Carlo). — Bibliographie de Zola en Italie. — Florence, Institut français, 1960. — 25 cm, xxxvi-143 p. (Publications de l'Institut français de Florence, 4^e série. Essais bibliographiques, 3.)

Dans cette même série des *Publications de l'Institut français de Florence*, consacrée aux bibliographies italiennes d'écrivains français, dont les deux précédents volumes, concernant Maupassant et Verlaine, ont déjà fait, dans le *Bulletin des bibliothèques de France*, l'objet de comptes rendus¹, voici une *Bibliographie de Zola en Italie*, due à M. Gian Carlo Menicelli, qui ne le cède en rien, pour l'intérêt et l'érudition, à ses devancières.

Conçue dans le même esprit que celles-ci, elle énumère aussi bien les traductions italiennes en volume des œuvres de Zola — à l'exclusion de celles qui ont paru en feuilleton dans des périodiques — que les articles et les études qui ont été consacrés, dans la péninsule, à l'écrivain naturaliste. L'auteur a étendu son recensement à deux catégories de documents particulièrement intéressants : en premier lieu, les différents articles ou nouvelles que Zola lui-même a donnés à la presse italienne et dont certains n'ont pas été reproduits dans les recueils de ses œuvres — en somme des semi-inédits — ; et, en second lieu, les lettres de Zola publiées en Italie qui ne figurent pas dans les deux éditions de sa correspondance et dont M. Menicelli nous fournit ici le texte.

L'intérêt de la contribution de M. Menicelli à l'étude de Zola dépasse donc celui d'un simple recensement bibliographique et la précieuse introduction qu'il a consacrée à la diffusion des œuvres de Zola en Italie constitue par elle-même un véritable travail d'histoire littéraire comparée.

Pierre RIBERETTE.

1. Voir : *B. Bibl. France*. 3^e année, n^o 11, nov. 1958, p. 864, n^o 1556 et 4^e année, n^o 2, févr. 1959, p. *81, n^o 314.

121. — MEYEN (Fritz). — Die Nordeuropäischen Länder im Spiegel der deutschen Universitätschriften. 1885-1957. Eine Bibliographie. — Bonn, H. Bouvier u. Co., 1958. — 24 cm, XXII-125 p. (Bonner Beiträge zur Bibliotheks- und Bücherkunde, 4.)

Cette collection de bibliographies, éditée à Bonn, a déjà publié dans son premier numéro, en 1954, une étude sur la langue et la littérature anglo-saxonnes (1885-1950), dans son numéro trois un ouvrage sur la littérature et la philologie romanes (1885-1950). Elle se propose de publier prochainement une liste des traductions allemandes de la littérature des États-Unis, ainsi qu'un exposé sur les questions juridiques et les lois concernant les bibliothèques.

Le volume quatre, que nous avons sous les yeux, représente une bibliographie systématique des thèses et écrits universitaires publiés en Allemagne sur des sujets concernant des pays scandinaves (sciences humaines et sciences naturelles). Une table des matières très détaillée et une préface bilingue (anglais-allemand), ainsi qu'un index des auteurs et une liste des vedettes-matières et mots typiques facilitent les recherches précises.

Cet ouvrage fournit de plus une contribution à l'histoire des Universités allemandes sur les matières enseignées et caractérise les chercheurs spécialisés. A titre d'exemple, depuis 1917 l'Université de Greifswald est chargée d'étudier tout spécialement les pays scandinaves. Elle a créé des instituts et publie des périodiques et des collections. Un deuxième centre, philologique plutôt, se trouve à l'Université de Kiel. Depuis 1927 surtout, des contacts fréquents sont établis entre universitaires nordiques et allemands. Entre 1885 et 1957, 1.100 thèses ont été publiées dans 30 universités et instituts spécialisés allemands. Cette bibliographie rendra des services dans les sections scandinaves, de philologie germanique, d'histoire (question du Schlesvig-Holstein) et d'histoire littéraire.

Jenny DELSAUX.

122. — PETIT (Paul). — Guide de l'étudiant en histoire ancienne. Préf. de André Aymard. — Paris, Presses universitaires de France, 1959. — 19 cm, VIII-208 p.

Le titre et l'avant-propos plein de modestie avertissent le lecteur que ce petit livre n'est pas une bibliographie systématique et exhaustive. M. Petit a voulu mettre à la portée des étudiants de licence un instrument de travail commode, pour leur permettre de s'initier aux techniques de l'érudition sans perdre de longues heures à des recherches élémentaires. Il leur indique d'abord les manuels généraux et les grandes collections françaises et étrangères, puis les manuels spécialisés, les dictionnaires, encyclopédies et atlas. Une seconde partie est consacrée à la « connaissance des textes anciens » ; il passe en revue les principaux historiens grecs et romains et glisse plus rapidement sur les sources littéraires. La troisième partie donne des indications sur les sciences auxiliaires, archéologie, épigraphie, numismatique, papyrologie ; deux appendices concernent la prosopographie, la géographie, la chronologie, les sciences de l'homme et le droit.

Malgré le titre, il s'agit surtout de l'antiquité gréco-romaine ; l'histoire de l'Orient

ancien n'est pas traitée en détail, et l'Égypte ptolémaïque et romaine est reléguée au chapitre de la papyrologie. Ce n'est pas le seul point un peu déconcertant du plan adopté par l'auteur. On est surpris de voir la paléographie annexée, non à la papyrologie ou à l'épigraphie, mais à la philologie. Un index détaillé complète le « Guide », heureusement, car l'étudiant qui s'intéresse à l'art aurait peine à deviner qu'il va trouver quelques titres dans le paragraphe *d* du chapitre II intitulé : *Sur la civilisation antique*, plutôt qu'à la suite de l'archéologie.

Il ne s'agit pas, nous l'avons dit, d'une bibliographie systématique, et nous aurions mauvaise grâce à reprocher à M. Petit d'avoir cité tel ouvrage plutôt que tel autre. Cependant, nous sommes étonnés de certaines omissions, surtout en matière d'histoire des religions et de la pensée. Les quatre gros volumes du P. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, sont passés sous silence; de même la collection de textes : *Fontes historiae religionum* (éd. Th. Hopfner). Rien dans l'index sous les vocables : Mithra, manichéisme, judaïsme, et cependant il est difficile de ne pas reconnaître l'importance de ces cultes dans l'histoire de la civilisation méditerranéenne. G. Dumézil n'a droit qu'à une allusion mystérieuse pour les non initiés.

En ce qui concerne les dictionnaires, il nous semble qu'il serait bon d'indiquer le grand *Lexicon* de Forcellini-De Vit, si utile en attendant l'achèvement du *Thesaurus linguae latinae*. Ce dernier est à la fois plus et moins avancé que ne l'écrit M. Petit. Il manque encore plusieurs fascicules pour compléter les lettres E et G, mais par contre une partie de la lettre M a paru, ainsi qu'un volume de l'*Onomasticon* : C et début de D. Quant à la bibliographie, nous regrettons l'absence de la *Bibliographie de la littérature latine* de N. I. Hérescu, publiée en 1943 sous la direction de M. Marouzeau. Elle a besoin d'être rajeunie et complétée, mais c'est un solide point de départ.

Ces quelques remarques ne diminuent pas le mérite essentiel du Guide. M. Petit l'a écrit pour les étudiants, leur offrant son érudition et son expérience pour les emmener à la découverte du monde antique. Il le fait non seulement avec science, mais avec bon sens et une pointe d'humour, aussi sommes-nous certains que les lecteurs profiteront de son enseignement.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

123. — RUPPERT (Hans). — Goethes Bibliothek. Katalog. — Weimar, Arion Verlag, 1958. — 24,5 cm, xvi-826 p. (Goethes Sammlungen zur Kunst, Literatur und Naturwissenschaft, hrsg. von den Nationalen Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur in Weimar.)

Cette importante publication paraît en même temps que le premier volume du « Corpus » des dessins de Goethe. Un premier catalogue (317 numéros) des livres ayant appartenu à Goethe a été publié en 1788. Il est attribué à Christian Georg Carl Vogel. Une deuxième liste *Catalogus bibliothecae Goethianae* par Theodor Kräuter comprend l'état de la collection de 1817 à 1832. La troisième source de la nouvelle publication que nous avons sous les yeux est l'extrait du catalogue établi en vue de la vente des collections de Goethe après sa mort : *Verzeichnis der von Sr. Excell. dem Herrn Staats-Minister und Geheimen Raths von Goethe hinterlassenen Bücher* (124 p. in-8° contenant 2.740 numéros). Carl Schüddekopf (1861-1917) a rédigé un

catalogue sur fiches, mais la deuxième guerre mondiale a interrompu la publication. Depuis 1953 la Direction des « Nationalen Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur in Weimar » a repris le travail de Schüddekopf.

Les publications recensées: 5.424 livres et brochures, sont classées dans un ordre systématique. La disposition originale de la bibliothèque a été bouleversée par deux déménagements successifs. L'ordre systématique nouveau révèle le grand intérêt que Goethe a porté aux sciences humaines, aux sciences naturelles, à l'art et au savoir encyclopédique de son époque. Les notices sont suivies de nombreuses indications : renvois aux premiers catalogues, établis depuis 1788, notes sur les ex-libris et les annotations manuscrites de Goethe et des possesseurs précédents, renvois aux passages de la correspondance et du journal de l'écrivain se rapportant aux livres décrits, noms des libraires et relieurs en rapport avec Goethe, etc. Une typographie claire et agréable, un index très détaillé des auteurs, des noms propres de personnes et des titres anonymes, facilitent les recherches.

Cet ouvrage représente une source capitale pour les études goethéennes. Il ne peut manquer dans aucune bibliothèque d'étude.

Jenny DELSAUX.

124. — TUCK (Donald H.). — A Handbook of science fiction and fantasy. 2d. ed., rev. and enl. April 1959. — Hobart (Tasmania), (Donald H. Tuck, 139 East Risdon Road, Lindisfarne, Tasmania,) (1959). — 32,5 cm, 396 p. en 2 fasc. multigr.

Le sous-titre précise : « Collection de documents qui constituent un répertoire bibliographique du domaine de la science fiction et du fantastique (y compris le bizarre) couvrant les revues, livres, livres de poche, personnalités appartenant à ce secteur littéraire, jusqu'à décembre 1957 ».

On trouvera dans cette liste, classés sous la forme d'un dictionnaire :

a) des noms d'auteurs ou de compilateurs (suivis le cas échéant d'une notice biographique, rédigée en un style dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a rien de guindé, comme l'exemple suivant permettra d'en juger : « Clark John D. U. S. Ph. D. prominent as fan in ASF [La revue *Astounding science fiction*] letter column prewar; also wrote Minus Planet... for the same proz. [professional magazine] Set out the science used by other authors in the A [Anthology] The petrified Planet. »)

b) Des éditeurs, illustrateurs, etc.

c) Des titres de livres de toutes catégories, y compris les livres de poche.

d) Des titres de revues courantes ou mortes.

e) Des renseignements divers tels que sociétés, films importants, revues pour « fans », etc. On y trouvera les ouvrages reliés ou cartonnés publiés en langue anglaise ou traduits en anglais depuis 1945 environ. Des romans plus anciens qui n'ont pas fait l'objet de réédition sont souvent cités dans la notice consacrée à leurs auteurs (c'est le cas pour Jules Verne), mais tous les romans réédités sous quelque forme que ce soit y figurent.

L'auteur nous dit qu'à côté des romans il a fait place à des ouvrages d'un caractère scientifique et documentaire intéressant son domaine, par exemple des ouvrages

sur les soucoupes volantes, les voyages dans l'espace et les histoires de fantômes véritables, « true ghost stories ».

Il y a, comme on le voit, beaucoup à glaner dans ce répertoire qui nous a semblé très complet. C'est ainsi que ces deux chefs-d'œuvre que sont *Le Peseur d'âmes* d'André Maurois et *Les Animaux dénaturés* de Vercors n'ont pas échappé à l'investigation de M. Tuck, bien qu'il s'agît d'auteurs étrangers, célèbres pour des ouvrages d'un caractère très différent. Nous n'avons relevé qu'une seule omission grave mais excusable puisque la traduction de la série des Tintins à l'intention des jeunes anglo-saxons de sept à soixante-dix-sept ans (acclamée dans un leader du *Times literary supplement*) venait juste d'être entreprise à l'époque où M. Tuck revisait sa première liste. Il faudra donc attendre une seconde révision pour voir figurer à leur place *Objectif Lune* et *On a marché sur la lune*.

Marthe CHAUMIÉ.

125. — VACHEK (Josef). — Dictionnaire de linguistique de l'École de Prague. Avec la collab. de Josef Dubský. — Utrecht-Anvers, het Spectrum, 1960. — 25 cm, 104 p. (Comité international permanent des linguistes. Publication de la Commission de terminologie. Publié sous les auspices du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines avec une subvention de l'Unesco.)

L'École de Prague n'existe pas en tant que telle. A vrai dire ce terme est né après le I^{er} Congrès international des slavistes tenu à Prague en 1929, où un certain nombre de linguistes s'étaient sentis en communauté d'idées et de méthodes avec les membres du « Cercle linguistique de Prague ». Cet organisme attachant une grande importance à la phonétique, et tout particulièrement à la phonologie, c'est au I^{er} Congrès international des sciences phonétiques tenu à Amsterdam au cours de l'été 1932 que l'attention du monde des linguistes s'est portée sur ses travaux.

Cependant, bien que chacun de ses membres conserve une parfaite indépendance et une originalité de vues, c'est dans les travaux collectifs que cette unité se manifeste le mieux. Aussi serait-il peut-être plus exact de faire remonter l'origine de l'École de Prague à une date légèrement antérieure, à 1928, lors du I^{er} Congrès international des linguistes tenu à la Haye.

Parmi les noms de ses membres tchèques les plus souvent mentionnés citons V. Mathesius, l'un des plus anciens représentants de l'esprit de l'École, B. Havránek, K. Horálek, L. Kořínek, B. Trnka, P. Trost, J. Vachek, auteur du *Dictionnaire* dont il est question ici, et, parmi les étrangers, N. S. Troubetzkoy et R. Jakobson. (J. Cantineau a traduit les *Principes de phonologie*, Paris, 1949, du premier, avec un appendice sur les travaux du second.)

Après trente-deux années d'activité presque ininterrompue — avec un certain ralentissement inévitable dû aux années de guerre, à l'occupation allemande et aux années de réorganisation immédiatement après 1945 — étant donné l'ampleur des travaux réalisés et l'accueil qu'ils ont reçu à travers le monde, il est apparu qu'une mise en facteur commun des termes ou expressions les plus fréquemment employés s'imposait.

Cependant il ne s'agit pas dans le présent répertoire d'un recensement systématique de tous les termes linguistiques, mais seulement de ceux dont le sens s'écarte de celui sous lequel ils sont généralement connus et admis, et surtout de ceux qui ont été forgés par l'École de Prague.

Au lieu d'une définition trop sèche ou trop dépouillée, sur le modèle de Eric P. Hamp dans son *Glossary of American technical linguistic usage 1925-1950* (paru dans la même collection), l'auteur du présent *Dictionnaire* nous offre les passages des auteurs où le terme apparaît dans le contexte (en principe intégral) le plus propre à le définir.

Ainsi la pensée de chaque auteur se trouve pleinement respectée et ne risque nullement d'être trahie.

Chaque terme ou expression est accompagné, à partir du français, de son équivalent en anglais, en allemand et en tchèque, ces termes étant repris alphabétiquement par langue à la fin dans un index avec chaque fois l'équivalent français.

Sachons gré à M. J. Vachek de nous avoir dotés d'un utile lexique qui trouvera sa place aux côtés de ceux de J. Marouzeau, de E. de Felice et de E. P. Hamp, en attendant, peut-être prochainement, celui de l'École de Copenhague, et, sur cet exemple, des autres grandes écoles mondiales de linguistique.

Pierre BARKAN.

SCIENCES SOCIALES

126. — Business methods literature. World's most complete monthly index of business literature. Mensuel. — Keith business library, Box 453, Ottawa, Canada. [Abonnement un an \$ 12.]

Bibliographie signalétique d'ouvrages (non datés pour la plupart) et d'articles de périodiques (200 environ) américains, anglais et canadiens. Les domaines couverts sont essentiellement ceux de l'organisation de l'entreprise (personnel, comptabilité, etc...), du crédit et de l'assurance, de la distribution (étude du marché, vente, publicité, commerce de gros et de détail, etc...). A l'intérieur de 16 subdivisions générales par sujets, les références sont regroupées en : ouvrages, brochures, articles de périodiques, et classées dans l'ordre alphabétique de leurs vedettes particulières. Un index alphabétique des matières est publié tous les six mois.

Reine CORMIER.

127. — Fichier bibliographique de l'entreprise. Trimestriel. 1^{re} année, juillet 1960 (précédemment : Bibliographie de l'entreprise, 1^{re} année, n° 1, octobre 1958). — Publié pour le Centre d'études et de recherches économiques, statistiques et comptables par Dunod, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e). [Le numéro 14 NF, abonnement un an 45 NF.]

C'est sous ce nouveau titre que paraît, depuis juillet 1960, la revue : *Bibliographie de l'entreprise*, née en octobre 1958. La rédaction en est assurée par le Centre d'études et de recherches économiques, statistiques et comptables, fondé sous les auspices de l'I.N.S.E.E. et du Conseil national de la comptabilité. Cette bibliogra-

phie analytique d'ouvrages et d'articles de périodiques français et étrangers concerne tout particulièrement les problèmes de l'organisation de l'entreprise. Les substantielles analyses y sont classées dans l'ordre des rubriques d'un plan décimal, dont les dix subdivisions de base sont les suivantes : documentation ; notions fondamentales de l'économie de l'entreprise ; l'entreprise et son environnement ; investissements, équipements et progrès technique ; l'entreprise et les problèmes humains ; l'exercice des fonctions ; la comptabilité ; la prévision, le budget, le contrôle budgétaire ; statistique et recherche opérationnelle ; exploitation des renseignements fournis par la comptabilité, la statistique et la conjoncture. Chaque numéro donne une liste des éditeurs des publications citées, et le dernier de l'année contient une table alphabétique des auteurs. La présentation matérielle de cette revue est originale : chaque feuille, cartonnée, est divisée en trois fiches de format international, imprimées recto-verso, correspondant à trois analyses ; elles peuvent être détachées facilement suivant un pointillé et intégrées immédiatement dans un catalogue.

Reine CORMIER.

128. — International journal of abstracts. Statistical theory and method. Trimestriel. 1^{re} année, n° 1, juillet 1959. — Publié pour l'Institut international de statistique par Oliver and Boyd, Tweddale Court, 14 High street, Edinburgh 1, Royaume-Uni. [Le numéro 30 s., abonnement un an £ 5.]

Cette bibliographie analytique, nouvelle publication, en langue anglaise, de l'Institut international de statistique, a pour objet de rendre compte des travaux originaux relatifs à la théorie et à la méthode statistiques. Y sont analysés, d'une part, des articles d'environ 250 périodiques de tous pays, dont certains sont dépouillés exhaustivement ; et, d'autre part, des rapports d'instituts de recherche ainsi que des comptes rendus de congrès. L'ensemble des références est réparti entre les 12 grands chapitres d'un plan de type décimal : mathématiques, probabilité, distribution de fréquence, distribution d'échantillonnage, estimation, tests d'hypothèse, relations, analyse de variance, plan d'échantillonnage, plan d'expérience, théorie stochastique et analyse des séries chronologiques, divers. Les analyses, préalablement classifiées selon ledit plan, sont rangées à l'intérieur de ces 12 rubriques, dans l'ordre alphabétique des auteurs, à raison de deux par feuille ; imprimées seulement au recto, elles peuvent être découpées et collées sur fiches. Des tables, dont la nature n'est pas précisée, doivent paraître tous les ans.

Reine CORMIER.

129. — Table trentenaire (1927-1956) de la *Revue trimestrielle de droit civil*, par Louis Audiat, ancien rédacteur en chef du Recueil Sirey. — Paris, Sirey, 1959. — 23 cm, 712 p.

Les lecteurs et les usagers de la *Revue trimestrielle de droit civil* regrettaient que, ainsi qu'il avait été fait pour les vingt-cinq premières années (1902-1927) une nouvelle table n'ait pas été établie à l'occasion du cinquantenaire de la Revue. La lacune

vient d'être comblée, au prix d'un travail considérable, par la *Table trentenaire* (1927-1956). Ayant conservé l'abondance des rubriques sur le modèle de laquelle sont établies les tables annuelles et qui rend les recherches si faciles et commodes, la table trentenaire indique distinctement pour chaque mot les références à la bibliographie, à la jurisprudence et à la législation : aussi, la consultation de la table sera particulièrement aisée et permettra d'obtenir rapidement l'information recherchée, aussi bien du point de vue doctrinal que du point de vue jurisprudentiel ou législatif. A ce titre, la table trentenaire constitue un instrument de travail véritablement unique en son genre et dont l'efficacité sera appréciée de tous les usagers.

Germaine ROCHE.

130. — VIET (Jean). — Les Villes nouvelles. Éléments d'une bibliographie annotée réunis par Jean Viet. Avant-propos de Evelyn Sharp, D.B.E. *New towns. A selected annotated bibliography comp. by Jean Viet with a foreword by Dame Evelyn Sharp, D.B.E.* — (Paris,) Unesco, 1960. — 27 cm, 82 p. (Unesco. Reports and documents de sciences sociales. Reports and papers in the social sciences. N° 12, 1960.)

Sujet envisagé sur le plan international, avec une place privilégiée au Royaume-Uni (voir à cet égard l'avant-propos de M^{me} Evelyn Sharp), les problèmes posés n'étant pas spécifiques à un pays donné, mais se retrouvant à l'échelle mondiale.

Bien qu'il s'agisse d'un phénomène d'actualité, l'idée de créer des villes nouvelles n'est pas neuve, l'histoire foisonne en créations de cette nature. La nouveauté réside dans la conception d'un champ d'expérimentation de caractère social, ouvert à la collaboration de nombreux spécialistes (urbanistes, architectes, anthropologues, économistes, sociologues, démographes, etc...), la réussite étant fonction de l'efficacité de leur coopération.

Mais qu'entendre par villes nouvelles? Des agglomérations créées de toutes pièces par un acte de volonté individuel ou collectif dans un but déterminé, suivant un plan préétabli et comportant outre les habitations indispensables à la vie individuelle et familiale, un marché du travail, un équipement commercial, social, éducatif et culturel. Les villes reconstruites sont exclues. Le problème apparaît plus délicat pour les villes satellites, certaines pouvant être considérées comme ayant une vie indépendante. C'est le cas par exemple des huit villes nouvelles de la région de Londres. En outre, à quelques rares exceptions près, la présente bibliographie concerne des villes mises en chantier depuis 1940 et demeure sélective, se bornant à l'étude de deux cents villes, alors que l'U.R.S.S. aurait créé à elle seule cinq cent soixante-cinq villes au cours des trente dernières années. De même il existe un certain déséquilibre de l'information, la Chine continentale n'étant pas représentée alors que le Royaume-Uni fait l'objet d'une abondante littérature. Nous trouvons à l'actif de la France la création de Saint-Dizier-le-Neuf, de Serémange-Erzange dans la vallée de la Fensch, le projet d'édification de La Dame Blanche, ville nouvelle de la banlieue parisienne, prévue pour vingt-cinq mille habitants, qui serait suivie de sept autres créations de même nature.

Ouvrages, articles de périodiques, documents officiels sont sélectionnés en fonction de leur valeur scientifique ou des réalisations concrètes. Il n'est fait état, par exemple, de « la ville radieuse » de Le Corbusier qu'en fonction de Chandigarh. Lorsqu'il existe des études portant sur des lois ou des plans d'architectes, elles sont signalées de préférence aux textes et aux plans. Les titres des publications en anglais figurent dans leur langue d'origine, alors que les autres sont traduits en français. Il en est de même pour les analyses qui accompagnent fréquemment la signalisation. Elles sont rédigées en anglais ou en français suivant le même principe. Le plan adopté pour le classement des documents comporte un certain nombre de chapitres : A. Définition et position générale du problème. B. Les villes nouvelles classées suivant leur raison d'être. C. L'édification des villes nouvelles. D. Problèmes spécifiques d'architecture. E. La vie dans les villes nouvelles. Un index alphabétique des villes suivies de leur localisation géographique complète la publication.

Fonction administrative (villes capitales), impératif stratégique ou militaire, exploitation des ressources naturelles et mise en valeur du territoire (apparition d'industries nouvelles), décongestion des centres urbains existants, expansion démographique et mouvements de la population : tels sont les motifs essentiels de la création de villes nouvelles, dues à l'initiative privée ou s'inspirant le plus souvent d'une planification générale et collective. Lourde charge financière par la construction d'habitations aux loyers non toujours rentables et de bâtiments culturels, par le poids des travaux d'urbanisme (voirie, adduction d'eau, égouts...), la création de villes nouvelles en assumant le bien-être économique et social des populations n'en est pas moins un investissement de premier ordre dans le domaine de la santé publique et de la productivité.

Denise REULLARD.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

131. — AMERICAN INSTITUTE OF PHYSICS. New York. — Style manual. 2d ed. — New York, American institute of physics, 1959. — 27 cm, III-42 p.

Distribué en supplément au numéro de décembre 1959 (volume 12, n° 12) de *Physics today*, ce guide a été préparé à l'intention des auteurs d'articles destinés aux périodiques édités par l'« American institute of physics » (A.I.P.). Mais son intérêt débord largement ce cadre restreint car, s'il contient quelques renseignements propres aux publications de l'A.I.P., la plupart des règles et recommandations qu'il énonce seraient avantageusement applicables à toute l'édition scientifique. En effet, la qualité, la présentation et l'homogénéité de tous les périodiques édités par l'A.I.P. (*Physical review*, *Reviews of modern physics*, *Journal of applied physics*, etc.) en font des modèles, certes encore imparfaits du point de vue de leur exploitation bibliographique, mais très supérieurs à la majorité des autres publications de même niveau scientifique.

Il s'ouvre par des conseils relatifs à la préparation, la rédaction, et la présentation d'un texte scientifique; le second chapitre rappelle les règles d'orthographe et de ponctuation; il comporte une liste des abréviations usuelles et une liste des abr-

viations des titres des principaux périodiques intéressant l'activité de l'A.I.P., à utiliser dans les références bibliographiques (attention : ces listes ne sont pas conformes aux normes internationales). Un chapitre particulier est réservé à la présentation des expressions mathématiques, un autre à la préparation des illustrations. Ces chapitres d'intérêt général sont complétés par un catalogue de tous les caractères d'imprimerie qu'utilise l'A.I.P., par un bref aperçu des étapes de la transformation du manuscrit, jusqu'à sa publication, et, enfin, par l'énoncé des règles impératives de présentation des manuscrits. L'ensemble est abondamment illustré d'exemples et de figures qui en rendent la compréhension et l'utilisation très faciles.

André CHONEZ.

132. — *Computer abstracts* (et son supplément : *Computer news*), vol. 4, 1960. — Londres, Technical Information Company, 1960. — 28 cm. (mensuel)

C'est le nouveau titre sous lequel est publiée, depuis janvier 1960 (volume 4, n° 1), dans une présentation très améliorée, la *Computer bibliography*, bibliographie courante des publications (livres, articles de périodiques, rapports, brevets) relatives à la technique et aux applications des calculateurs électroniques. Chaque fascicule mensuel offre en moyenne, en une vingtaine de pages imprimées au recto seulement, de l'ordre de trois cents notices signalétiques, accompagnées presque toujours d'un très bref commentaire. Ces références sont présentées dans un ordre systématique qui les regroupe en dix grandes catégories : Généralités — Conception — Mathématiques — Auxiliaires — Éléments — Calculateurs analogiques — Calculateurs digitaux — Convertisseurs — Programmation — Applications (cette dernière est subdivisée en plusieurs rubriques parmi lesquelles nous signalerons particulièrement les deux suivantes : *Information retrieval* et *Mechanical translation*). Les livres sont signalés à part, en fin de fascicule. Un index des auteurs et un index des brevets, par noms de firmes, complètent l'ensemble.

Dans chaque fascicule de *Computer abstracts* est encartée une publication auxiliaire, *Computer news*, réservée à des informations brèves d'intérêt moins permanent, annonces de conférences par exemple. Elle comporte en plus deux rubriques bibliographiques intéressantes : l'une, analytique, consacre aux livres nouveaux une importante étude critique, d'esprit très différent, par conséquent, de celui des très brèves analyses objectives de *Computer abstracts* ; l'autre signale les « preprints » de conférences, et la littérature technique publiée par les firmes commerciales.

Computer abstracts et *Computer news* rendront donc les plus grands services aux spécialistes de ce domaine en pleine expansion ; dépourvus auparavant d'un tel instrument, ils ne pouvaient se tenir informés, très incomplètement, que par les revues spécialisées déjà très nombreuses, dont aucune n'offrait de rubrique bibliographique suffisamment étendue. On remarquera particulièrement le retard moyen, exceptionnellement faible pour une publication de cette nature, avec lequel paraissent les notices signalétiques commentées de *Computer abstracts* : deux à trois mois, semble-t-il ; on trouve même d'assez nombreuses références relatives à des textes parus le mois précédent.

André CHONEZ.

133. — DARZINS (Egons). — The Bacteriology of tuberculosis. — Minneapolis, University of Minnesota Press, 1958. — 23 cm, 488 p.

Au cours des vingt dernières années, de nombreux articles ont été publiés sur la bactériologie de la tuberculose, mais il manquait un ouvrage résumant l'ensemble des travaux; tel est le but du livre de E. Darzins. Cet ouvrage met en évidence certains problèmes nouveaux concernant la bactériologie de la tuberculose, posés par les progrès de la chimiothérapie et de la chirurgie; il indique également les différentes techniques récentes pour l'étude du bacille tuberculeux. Une abondante bibliographie le complète (1.525 références), comportant un index des travaux sur la bactériologie de la tuberculose depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'heure actuelle.

On y trouve aussi une liste de 252 périodiques, qui ne sont pas tous uniquement consacrés à la tuberculose, mais dans lesquels ont été recueillies les références citées.

D^r Geneviève NICOLE-GENTY.

134. — International code of nomenclature of bacteria and viruses. Bacteriological code, ed. by the Editorial board of the intern. committee on bacteriological nomenclature. — Ames, Iowa State Univ. press, 1959. — 24 cm, XXII-186 p. (\$ 3.50)

Les progrès de la bactériologie ont rendu nécessaire une unification de la nomenclature des bactéries et virus. Déjà, au XVIII^e siècle, les propositions de Linné avaient reçu l'approbation unanime des biologistes. Cependant c'est à l'occasion des divers congrès internationaux de microbiologie que furent discutés les principes d'un code international inspiré de ceux déjà existant en botanique et en zoologie et accepté par les bactériologues de tous les pays. Envisagée dès le I^{er} congrès de 1930, la première tentative date du III^e congrès de New-York, 1939. Elle a été depuis soumise à plusieurs révisions dont a fait état l'*International bulletin of nomenclature and taxonomy*.

Le présent ouvrage est consacré à la diffusion des principes qui doivent présider à la rédaction du code de bactériologie. Édité par le Comité international de la nomenclature bactériologique, à la date de juin 1958, il a reçu l'approbation de la Commission et du Comité international, de l'Association internationale des bactériologistes et des membres du VI^e congrès de Rome (sept. 1953). Précisons qu'il ne s'agit pas de la nomenclature mais des seuls principes directeurs, des règles de présentation et de citation orthographique et des procédures d'amendements à ces règles. On trouve d'autre part, en appendice, le mode de translittération des termes grecs dans la forme latine utilisée pour les noms scientifiques, des recommandations pour le choix des variantes et des épithètes, des avis sur la nomenclature et une liste des noms à rejeter ou à conserver.

L'intérêt de semblables propositions n'est pas à souligner car on ne saurait concevoir actuellement des travaux scientifiques et des réunions internationales sans une uniformisation des données et des termes même des sujets dont on est appelé à connaître.

D^r André HAHN.

135. — JACOBSON (M.). — Insecticides from plants. A review of the literature 1941-1953. — Washington, U.S. Government printing office, 1958. — 26 cm, 299 p. (Agriculture handbook n° 154. United States Department of agriculture.)

Cette bibliographie complète un ouvrage précédent : Mc Indoo (N.E.). — Plants of possible insecticidal value, a review of the literature up to 1941. — Bureau of Entomology and Plant Quarantine, 1945.

Elle a été réalisée de façon à être aussi complète que possible et arrêtée en 1953 précisément pour tenir compte du délai qui peut s'écouler entre la publication des articles originaux et leur passage dans les revues d'extraits. Mais on n'a pas essayé d'inclure tout ce qui concerne les insecticides déjà bien connus et largement utilisés, tels que pyrèthre, roténone, nicotine.

Les plantes sont groupées par familles (au total 3.111 espèces sont représentées) sous les grandes divisions : Cryptogames (18 familles), Phanérogames et Spermatophytes (228 familles). Plantes non identifiées.

Pour chaque plante on trouve un ou plusieurs petits résumés d'articles accompagnés des numéros des références correspondantes. Vient ensuite la liste de ces références (236), par ordre alphabétique d'auteur, puis un index alphabétique des noms de plantes et de principes actifs.

Il s'agit donc d'un document précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux insecticides d'origine végétale.

René POTTIER.

136. — GRAMBOW (M. E.). — World aviation directory. Listing aviation companies and officials including missile space industries. Summer 1960, n° 41. — Washington, American aviation publications, 1960. — 19 cm, LXXVI-1.083 p.

L'« American aviation publication » édite ce guide aéronautique deux fois par an, « Summer » et « Winter ». Cette périodicité bisannuelle permet à ce guide d'être pratiquement à jour. Établi pour rendre service aux gens de « l'air » (techniciens, industriels, aviateurs...) il est très utilisé et non seulement aux U.S.A. Son emploi est facilité par de nombreux index.

Toute l'activité aéronautique des U.S.A. indexée de A à S est présentée suivant un plan systématique. Les grandes catégories (lignes aériennes, firmes, renseignements particuliers et enfin les organismes officiels) sont constituées par des sections dont certaines sont consacrées : aux périodiques aéronautiques, aux associations et instituts de recherches aéronautiques... Chaque citation mentionne les adresses complètes, le nom des responsables et de diverses personnalités. Un index alphabétique, placé au début de ce guide, permet de situer, dans le cadre systématique, les organismes cités, en donnant le symbole et le numéro de la page.

Les sections entièrement consacrées aux U.S.A. sont complétées par un « Buyers' guide » composé de deux parties : un index alphabétique des matériels et matériaux qui se trouvent signalés dans la 2^e partie. Cette dernière donne pour une fabrication déterminée le nom des firmes industrielles américaines.

L'essentiel de l'aéronautique internationale est très condensé, une centaine de pages (section U à Z). Le Canada, l'Europe, l'Amérique Centrale et du Sud, l'Afri-

que, l'Australie et les organisations internationales disposent chacune d'une section. Ce guide est enfin complété par un répertoire des noms propres.

En conclusion ce document permet de connaître l'organisme le plus important, le plus spécialisé concernant une question d'aéronautique ou une fabrication déterminée ou encore le nom des responsables d'un établissement et de situer l'activité d'une personnalité aéronautique surtout américaine.

André MOREAU.

137. — KRZYWOBLOCKI (M. Z.). — Aerodynamic studies : the forces acting on an air vehicle. A review on the literature. — Wright-Patterson (Ohio), Wright Air development center; Washington, O.T.S., 1959. — 27 cm, XII-249 p. (W.A.D.C. Technical note 56-360, part XXI; A.S.T.I.A. Document n° AD 161019.)

C'est le 21^e fascicule d'une bibliographie internationale relative aux « Forces agissant sur un aérodyne » ou plus simplement concernant la mécanique du vol des aérodynes. Le présent fascicule, valable jusqu'en 1957, est un complément aux listes précédentes. En effet, pour avoir la somme des documents signalés se rapportant à l'un des sujets traités, il est nécessaire de consulter tous les fascicules parus.

L'ensemble de cette bibliographie est rédigée par un spécialiste le D^r Krzywoblocki, professeur d'aérodynamique théorique et de dynamique des gaz à l'Université de l'Illinois. Les documents sont cités suivant un plan systématique comprenant 12 rubriques dont voici les sujets : Méthodes générales du calcul des forces dues aux courants — Traînée de frottement — Température superficielle et échange thermique — Traînée d'onde, traînée de forme, pression de culot et portance des corps et des corps de révolution — Traînée d'onde, traînée induite, traînée de forme frontale, portance et pression sur la troncature de l'aile — Interaction entre les divers éléments et l'aile (aile-fuselage) — Action des forces sur les corps et les ailes dans un écoulement en molécule libre — Dérapiage, roulis, stabilité longitudinale, performance — Surfaces de contrôle — Problèmes des rafales, de givrage, météorologie — Problèmes en haute altitude, aérophysique, astrophysique — Balistique (Fusées, missiles guidés).

Chaque rubrique est formée de deux parties classées, l'une et l'autre, par ordre alphabétique des noms d'auteurs : la 1^{re} partie présente, pour chaque auteur, un bref résumé des travaux signalés, le condensé d'une étude porte un numéro de renvoi à la seconde partie; la 2^e partie donne le titre des documents examinés avec leurs références bibliographiques.

Les documents cités sont essentiellement des rapports, des notes techniques ou des articles de publications scientifiques.

Cette bibliographie, de consultation facile, est un instrument de travail utile pour les spécialistes car elle ne comporte que des documents importants et originaux.

André MOREAU.

138. — Movšovič (M. I.). — L'Enseignement technique en U.R.S.S. Revue bibliographique. — Paris, Unesco, 1959. — 27,5 cm, 54 p. (Études et documents d'éducation. N° 28.)

Pour répondre à l'intérêt que suscite actuellement les problèmes de l'enseignement technique, l'Unesco a entrepris en 1957 la publication d'une bibliographie de ce sujet. La documentation présentée par certains pays-membres était d'une importance et d'une portée telles qu'elle justifiait sa publication en monographie séparée¹. La présente brochure est malgré son titre plus qu'une bibliographie; c'est une mise au point scientifique sur l'organisation et le fonctionnement actuels de l'enseignement technique et de la promotion sociale en U.R.S.S.

Les documents sont classés en cinq chapitres : I. Ouvrages généraux (qu'il serait plus juste d'intituler *documents généraux*, car ils comprennent des textes législatifs et des articles de périodiques et de quotidiens). II. L'enseignement technique du premier degré (subdivisé en : A. Réserves de main-d'œuvre de l'État. B. Écoles de formation industrielle. C. Formation et perfectionnement des ouvriers qualifiés sur les lieux de travail). III. L'enseignement technique du second degré. IV. L'enseignement supérieur. V. Bibliographies et périodiques (subdivisé en : A. Bibliographies nationales de l'Union soviétique, B. Périodiques traitant de l'enseignement technique et professionnel).

A l'intérieur de chaque chapitre l'ordre chronologique permet de suivre l'évolution du problème. Les documents sont *analysés* et *commentés*.

Cette bibliographie, par sa conception pourrait être citée en modèle d'une documentation de niveau supérieur, répondant exactement aux besoins de notre temps.

Ida FOREST.

139. — Selected references pertinent to cancers of the respiratory tract. July 1959. — New York, American cancer society, 1959. — 28 cm, 128 p., multigr.

Éditée par les soins de la Société américaine du cancer à New-York, cette publication, qui fait suite aux bibliographies antérieures sur le cancer pulmonaire et les sujets voisins, fait état des dépouillements des revues périodiques de 1958 jusqu'à la mi-1959 ainsi que des références de 1957 non publiées sur les listes antérieures. Elle se présente sous forme de fiches de format international qu'il est possible de découper en vue de leur insertion dans des catalogues. Le classement est systématique en trois grandes divisions : étiologie, pathogénie et diagnostic, divisées elles-mêmes en 18 subdivisions, sans cependant qu'il ait été fait de report dans le cas de sujets voisins. Les fiches rédigées en anglais (traduites pour les langues étrangères ou transcrites pour les langues en caractères cyrilliques) ne sont que signalétiques

1. La première bibliographie de l'enseignement technique publiée dans la même collection est : Benge (R. C.). — L'Enseignement technique au Royaume-Uni. — Paris, Unesco, 1958. — 27,5 cm, 52 p. (Études et documents d'éducation. N° 27.)

et comportent, après le nom d'auteur, le titre de la revue, l'année ou le volume, la pagination et la date. Éventuellement, entre crochets, la langue d'origine.

D^r André HAHN.

140. — SMITS (D. W.). — World directory of crystallographers and of the scientists employing crystallographic methods. 2nd ed. — Utrecht, N.V.A. Oosthoch publishing C^o, 1960. — 23 cm, XII-134 p.

Le développement magnifique de la cristallographie dès 1940 a élargi nos connaissances non seulement sur la structure de la matière, mais aussi sur la notion plus exacte de l'*affinité atomique* dans de nombreuses branches scientifiques (cristallographie, métallophysique, minéralogie, biologie...).

Il est évident qu'un si vaste champ de recherches fait appel aux chercheurs de différentes disciplines scientifiques, comme l'avait montré pour la première fois le Congrès des cristallographes en 1948. En 1953 le D^r W. Parrish avait proposé au professeur J. M. Bijvoet, alors président de l'Union internationale de cristallographie, d'éditer un guide mondial des cristallographes. La première édition grâce à l'effort inlassable du D^r W. Parrish fut achevée en 1957. En 1960 la seconde édition est parue sous la direction du D^r D. W. Smits.

Nous y trouvons la définition « étendue » du cristallographe, la signification des abréviations et la répartition des cristallographes dans le monde entier.

Cependant on peut regretter l'absence de *deux tableaux* de la première édition (degré de formation scientifique des cristallographes et disciplines auxquelles ils appartiennent). Ces tableaux très instructifs indiquent des éléments nécessaires aussi bien pour l'instruction publique que pour l'industrie du point de vue de la formation future des jeunes chercheurs ¹.

Il serait instructif d'y ajouter pour chaque Université la *date de sa fondation* [Salamanca (1243), Sorbonne (1253), Rome (1303), Vienne (1365), etc...] comme on y trouvait dès 1890 dans *Minerva* (Jahrbuch der gelehrten Welt), *Annuaire des savants*, édité alors par le D^r K. Trübner, à Strasbourg.

Nous espérons que ce petit volume, soigneusement imprimé, qui embrasse 54 pays avec 3.557 cristallographes sera un trait d'union pour les chercheurs dans le vaste domaine de la cristallographie.

Constantin KURYLENKO.

1. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 2, févr. 1959, pp. *90-*91, n^o 323.